

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

**Cours de M. KLEIN
Année 2003**

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

**Frédéric DUCLOS
Siamois 1^{ère} année**

TABLES DES MATIERES

1	INTRODUCTION	4
2	PRINCIPALES DATES	5
2.1	DES ROYAUMES THAÏS A LA MONARCHIE CHAKKRI	5
2.2	LA THAÏLANDE CONTEMPORAINE.....	5
3	LE ROYAUME DU SIAM	8
3.1	LE PAYS	8
3.2	HISTOIRE GENERALE	8
3.2.1	<i>Les origines</i>	8
3.2.2	<i>La consolidation du royaume de Siam</i>	8
3.2.3	<i>La dynastie Chakkri (1782-1932)</i>	9
3.2.4	<i>La Thaïlande contemporaine</i>	9
3.2.5	<i>Le contexte géopolitique régional</i>	10
3.3	LES ROIS DE LA DYNASTIE CHAKKRI	11
3.3.1	<i>RAMA 1er 1782 - 1809 YOT FA (PHUTTAYOTFA CHULALOK)</i>	11
3.3.2	<i>RAMA II 1809 - 1824 LOET LA (PHUTTALOETLA NAPHALAI)</i>	12
3.3.3	<i>RAMA III 1824 - 1851 NANG KLAO</i>	12
3.3.4	<i>RAMA IV 1851 - 1868 MONGKUT (JAWM KLAO)</i>	12
3.3.5	<i>RAMA V 1868 - 1910 CHULALONGKORN (CHUMLA JAWM KLAO)</i>	13
3.3.6	<i>RAMA VI 1910 - 1925 VAJIRAVUDH (MONGKUT KLAO)</i>	13
3.3.7	<i>RAMA VII 1925 - 1935 PRAJADHIPOK (POK KLAO)</i>	13
3.3.8	<i>RAMA VIII 1935 - 1946 ANANDA MAHIDOL (ANANTHA MAHIDON)</i> ...	14
3.3.9	<i>RAMA IX BHUMIBOL ADULYADEJ</i>	14
4	VERS UN CHANGEMENT DE MODE GOUVERNEMENT	16
4.1	UNE OUVERTURE AU MONDE	16
4.1.1	<i>Modernisation et ouverture à l'Occident (1782-1932)</i>	16
4.1.2	<i>Le rôle de la monarchie dans la modernisation</i>	16
4.2	UNE MONARCHIE AFFAIBLIE	18
4.3	RESSENTIMENTS, AMBITIONS PERSONNELLES ET ASPIRATIONS DEMOCRATIQUES .	19
5	UNE REVOLUTION EN DOUCEUR MAIS SANS VRAIE DEMOCRATIE	21
5.1	UN COUP SANS VIOLENCE A BUT DEMOCRATIQUE	21
5.2	LA FIN D'UNE INITIATIVE DEMOCRATIQUE ET CONSERVATION DE LA MONARCHIE	22
5.3	LA PRISE EN MAIN DES MILITAIRES.....	23
6	UN ROI ET DES GOUVERNEMENTS, LA LONGUE ROUTE VERS UNE DEMOCRATIE	26
6.1	LES COUPS D'ETATS ET LES MILITAIRES	26
6.1.1	<i>Les dictatures militaires (1948-1972)</i>	26
6.1.2	<i>La « révolution démocratique » (1973-1976)</i>	27
6.1.3	<i>Le nouveau pouvoir militaire (1976-1988)</i>	27
6.2	VERS UN ETAT DEMOCRATIQUE.....	28

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

6.2.1	<i>Succession des Premiers Ministres et des reprises du pouvoir par l'armée depuis 1957:</i>	28
6.2.2	<i>Un premier retour à la démocratie 1946-1948</i>	28
6.2.3	<i>Une marche vers la démocratie malgré la présence des militaires</i>	29
6.2.4	<i>La fin des gouvernements militaires</i>	30
6.2.5	<i>Le système parlementaire actuel</i>	31
6.3	LE PROBLEME DE LA SUCCESSION.....	32
7	CONCLUSION	35
8	BIBLIOGRAPHIE	36

1 Introduction

Ce document est le support de mon exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire sur le passage de la monarchie absolue à la monarchie constitutionnelle en Thaïlande.

Ce document composé de cinq parties, les deux premières parties étant une présentation générale de l'histoire du Siam et de la Thaïlande. La première partie est une chronologie rapide de l'histoire du Siam et de la Thaïlande. Alors que la seconde partie est une présentation rapide de la dynastie Chakkri actuellement en place.

Les chapitres 4, 5, et 6 traitent du passage de la monarchie absolue à la monarchie constitutionnelle actuellement en place. Le chapitre 4 présente certaines causes du changement de gouvernement. Le chapitre 5 présente quant à lui la révolution elle-même et la récupération du pouvoir par les militaires. Enfin le chapitre 6 présente l'évolution politique de la Thaïlande des années 1950 à nos jours, en traitant de l'influence du roi sur la politique thaïlandaise. C'est à dire du passage des gouvernements militaires en place jusqu'au début des années 1990 au gouvernement civil plus démocratique en place actuellement.

2 Principales dates

2.1 Des royaumes thaïs à la monarchie Chakkri

VII^{ème} siècle : le royaume de Dvaravati, de culture bouddhique et peuplé de Môn, se développe.

XI^{ème} - XII^{ème} siècle : les Khmers conquièrent la région.

XIII^{ème} siècle : les Thaïs, connus sous le nom de Syam (Siamois), fondent les royaumes de Sukhothai et de Lan Na (capitale Chiangmai).

1351 : fondation d'Ayutthaya.

1438 : Ayutthaya devient la capitale du Siam.

1569-1592 : conflits quasi ininterrompus entre la Birmanie et le Siam qui s'achèvent par la libération du Siam sous le règne du roi Taksin. Il installe la capitale à Thonburi.

1685 : Louis XIV envoie une ambassade à la cour du roi Narai.

1767 : les Birmans mettent à sac Ayutthaya.

1782 : le chef de l'armée, le général Chakkri prétextant la folie du roi, le renverse et fonde l'actuelle dynastie. Rama I^{er} est couronné à Bangkok, la nouvelle capitale.

1782 - 1851 : Rama I^{er}, Rama II et Rama III dominant en partie le Cambodge, le Laos et la Malaisie.

1855 : l'Angleterre contraint le roi Mongkut à signer un « traité commercial » très inégal, appelé « traité Bowring ».

1893 - 1909 : la Thaïlande doit reculer ses frontières géographiques au profit de l'Indochine française et de la Malaisie.

1910 : fin du règne de Rama V (abolition de l'esclavage, réformes de l'administration, de la fiscalité et de l'éducation ; modernisation (occidentalisation) de l'armée).

2.2 La Thaïlande contemporaine

1930 : début du mouvement communiste au Siam.

24 juin 1932 : coup d'état du « Parti du Peuple », constitué de jeunes intellectuels et militaires formés en occident. D'absolue, la monarchie devient constitutionnelle.

1937 : fondation de l'université de Thammasat par Pridi Banomyong, chef de la faction civile du « Parti du Peuple ».

1938 : Phibun Songkhram devient Premier ministre : victoire de l'aile militaire du « Parti du Peuple ». La dictature est instaurée.

1939 : le Siam est désormais officiellement appelé Thaïlande. Phibun prône le « pan-thaïsme » idéologie calquée sur celle du « Grand » Japon.

1941 : Phibun est au côté du Japon : annexion d'une partie des territoires thaïs de l'Indochine Française, de la Birmanie et de la Malaisie. Pridi, alors Régent du Royaume dirige les « Thaïs libres » mouvement clandestin pro-alliés.

1946 : Phibun est chassé du pouvoir. Des élections sont organisées au cours desquelles la gauche (Pridi) l'emporte, la loi anti-communiste est abrogée, les territoires annexés durant la guerre sont restitués.

Juin 1946 : mort du jeune roi Rama VIII, suicide ou attentat ? Les militaires accusent Pridi qui est contraint de démissionner.

Novembre 1947 : coup d'état militaire, mais le Premier ministre reste un civil.

Avril 1948 : le maréchal Phibun réinstaura son pouvoir dictatorial, immédiatement reconnu par les Etats-Unis. Dès lors les américains commencent à fournir à Phibun

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

une aide considérable. Des accords militaires et économiques sont signés ; la CIA participe à l'organisation des forces de répression.

Février 1949 : coup d'état manqué de Pridi, avec l'appui de la Marine, la répression est très dure. Pridi s'exile en Chine.

Juin 1951 : nouveau coup d'état de la Marine organisé par Pridi et nouvel échec appelé insurrection « Manhattan ».

1952 : forte répression contre le « mouvement de paix » des centaines d'arrestations. Naissance d'une nouvelle loi anti-communiste.

1953 : des troupes thaïlandaises sont envoyées pour combattre en Corée. Un « mouvement de paix » est créé en opposition à l'engagement en Corée.

1955 - 1958 : « libéralisation » du régime ; les partis politiques sont autorisés à l'exception faite du « Parti Communiste ».

Février 1957 : le trucage des élections provoque une grande manifestation, c'est la première ébauche de mouvement étudiant.

1957 - 1958 : le général Sarit Thanarat prend le pouvoir suivant la même technique que Phibun en 1947 – 1948, un premier coup d'état est réalisé (septembre 1957) mais un civil demeure chef du gouvernement. Dans un deuxième temps (20 octobre 1958) toute vie politique est interdite et la loi martiale est instaurée, les militaires sont eux-mêmes aux commandes, c'est une nouvelle répression.

1959 : exécutions des dirigeants syndicaux ouvriers et paysans. La Banque Mondiale présente un rapport sur la Thaïlande qui suggère la création d'un « Bureau National du Développement Economique ».

1961 : nouvelles exécutions de « communistes ».

1962 : renforcement de l'aide économique et militaire américaine. Arrivée des premières troupes US.

1963 : mort de Sarit, ses anciens adjoints Prapath Charusathianet et Thanom Kittikachorn deviennent respectivement vice-premier ministre et Premier ministre.

1965 : début de la lutte armée du PCT.

1966 : 34 000 GI sont stationnés en Thaïlande.

1967 : des soldats thaïlandais sont envoyés combattre au Vietnam.

1968 : retour à un semblant de vie politique, une nouvelle Constitution est promulguée.

1969 : élections et intensification des activités du National Student Center of Thailand, créé en 1965, qui organise le mouvement étudiant.

1970 : renversement du Prince Sihanouk et intervention US au Cambodge. Des cambodgiens sont entraînés militairement par les Américains en Thaïlande.

Novembre 1971 : « Auto coup d'état » de Thanom et Praphat, retour à la loi martiale.

1972 : retrait des troupes thaïes encore au Vietnam.

Novembre 1972 : première grande campagne du « NSCT » hors des campus pour le *boycott* des produits japonais et dénoncer ainsi la domination économique japonaise.

1973 : important mouvement populaire dirigé par le « NSCT », qui exige la promulgation dans les 6 mois d'une constitution démocratique.

Les 14 et 15 octobre 1973, la plus grande manifestation de l'histoire de la Thaïlande réunit 500 000 personnes, malgré une très sévère répression, environ 300 morts et des milliers de blessés, la dictature est renversée. Thanom et Praphat quittent le pays. Un premier ministre civil est désigné.

1973 - 1976 : période démocratique, la fin de l'année 1973 voit l'exposition des revendications sociales, l'éveil des mouvements ouvriers et paysans et la « popularisation » de la démocratie par le « NSCT ». L'extrême droite s'organise

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

clandestinement pour noyauter les divers milieux socioprofessionnels. Création du Nawapon et des « Krathing Deng » (Gours rouges).

1974 : grande campagne pour le retrait total et immédiat des GI.

1974 - 1976 : le terrorisme d'extrême droite s'intensifie, plusieurs dizaines de dirigeants et militants paysans, ouvriers et étudiants sont assassinés.

Fin 1974 : création de la « Fédération des Fermiers de Thaïlande.

Janvier 1975 : élections. Kukrit Pramoj chef du Parti d'Action Sociale devient Premier ministre.

17 avril : Les Khmers Rouges entrent en vainqueurs à Phnom Penh.

30 avril : Prise de Saïgon par le Viêt-Cong.

2 décembre : Abolition de la monarchie au Laos.

Avril 1976 : nouvelles élections. Seni Pramoj qui dirige le Parti Démocrate vainqueur, remplace son frère à la tête d'un nouveau gouvernement de coalition.

14 octobre : coup d'état sanglant. La loi martiale est instaurée. Tous les mouvements étudiants gauchistes, ouvriers et paysans partent dans les maquis du PCT.

16 mars 1977 : coup d'état manqué, reflet des luttes entre les cliques au sein de l'armée.

Octobre : nouveau coup d'état. Le général Kriangsak, nouveau Premier ministre, entame une politique d'amnistie à l'égard des maquisards.

Décembre 1978 : intervention vietnamienne au Cambodge qui marque le début de la crise du PCT.

Février 1979 : la Chine inflige une « punition » au Vietnam.

Avril : Très faible participation aux élections (25 %), Kriangsak reste en place. La crise du PCT s'aggrave, les « retours de jungle » sont de plus en plus nombreux.

Février 1980 : le général Prem Tinsulanond devient Premier ministre.

1^{er} avril 1981 : tentative de coup d'état par la clique des « Jeunes Turcs ». Prem est « sauvé » grâce à l'intervention du roi.

1988 : Chatichai Choonhavan, chef du parti Chart Thaï, succède à Prem.

1991 : Chatichai Choonhavan est renversé par un coup d'état militaire.

1992 : des manifestations d'opposition au régime sont suivies par une révision constitutionnelle qui réduit le rôle des militaires. A l'issue des élections législatives, le *leader* du parti démocrate, Chuan Leekpai, est nommé Premier Ministre.

1995 : le Chart Thaï remporte les élections. Son *leader*, Banharn Silpa-Archa, devient Premier ministre.

1996 : nouvelles élections, Chavalit Yongchaiyuth devient Premier Ministre.

1997 : Chuan Leekpai revient à la tête du gouvernement.

2001 : fondateur d'un nouveau parti, qui obtient une large victoire aux élections, l'homme d'affaires Thaksin Shinawatra est nommé Premier Ministre.

3 Le royaume du Siam

3.1 Le pays

Avec une superficie totale de 514 000 km², l'ancien *Siam* occupe une position de carrefour au cœur de l'Asie du Sud-Est. Héritière du premier état thaï, au XIII^{ème} siècle, la monarchie a su maintenir l'indépendance du pays, échappant à la domination coloniale européenne puis aux conflits indochinois du XX^{ème} siècle. Sur le plan économique, les Thaïlandais ont développé une agriculture commerciale dynamique, armé une puissante flotte de pêche et imposé leur pays comme une destination touristique majeure, sans pour autant négliger le volet industriel.

L'espace thaïlandais, qui se présente comme un quadrilatère relativement compact, est situé entre 12° et 20° de latitude nord, et se prolonge par l'appendice de la péninsule de Malacca à des latitudes déjà plus équatoriales (6° de latitude nord). Les reliefs élevés sont concentrés au nord et sur la façade occidentale, tout au long des 1 700 km séparant les confins birmans de la frontière malaise. Ils encadrent deux vastes zones déprimées, drainées par deux des plus puissants fleuves de l'Asie du Sud-Est: le Mékong et la Chao Phraya (Ménam).

3.2 Histoire générale

3.2.1 Les origines

Sous la pression des conquérants mongols, qui mettent la main sur la Chine, les Thaïs quittent les hautes vallées du Yunnan au milieu du XIII^{ème} siècle. Ils s'installent en Asie du Sud-Est à la faveur de petits établissements prospérant en marge des deux principautés môn-khmères qui contrôlaient l'actuel territoire thaïlandais et auxquelles ils fournissaient des unités supplétives pour l'armée. Les Thaïs s'affranchissent de la souveraineté khmère et s'engagent sous l'autorité de Rama le Fort, à la fin du XIII^{ème} siècle, dans la péninsule de Malacca : un état thaï, disposant d'un territoire, était né face à l'Empire malais. Aux Mongols, il a emprunté leur organisation militaro administrative et leur stratification sociale ; aux Khmers, il doit sa religion, le bouddhisme cinghalais, et l'écriture cursive.

3.2.2 La consolidation du royaume de Siam

À la conquête d'un espace et à l'émergence des premières structures étatiques, au cours de l'ère de Sukhothai (1220 - 1349), succède une période de consolidation des structures territoriales et politiques sous l'ère d'Ayutthaya (1350 - 1782). Durant cette dernière, l'instabilité des limites à l'intérieur desquelles l'état exerce son autorité constitue une constante. La politique extérieure, plus marquée par les actions militaires que par les relations diplomatiques, oscille entre la tentation de contrôler la vallée du Mékong – où la puissance khmère est durablement affaiblie – et la nécessité de contenir l'expansionnisme birman : Ayutthaya, capitale du royaume de Siam, est prise par les Birmans (1563), qui y établissent leur tutelle pendant quinze ans.

L'état thaï, qui renaît à la fin du XVI^{ème} siècle, doit compter avec le jeu des grandes compagnies de commerce, bras armé de l'expansionnisme européen depuis

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

l'ouverture de la route maritime des Indes. Tributaire de l'océan Indien, le royaume de Siam doit résister aux visées portugaises, hollandaises puis anglaises. Le roi Phra Narai (1657 - 1688), conseillé par un surintendant du commerce extérieur d'origine grecque, Constantin Phaulkon, sollicite l'alliance de la France. Les fastes de la réception à Versailles d'une ambassade siamoise par le Roi Soleil, en 1684, ont inspiré la littérature française de l'époque. Trois ans plus tard, une escadre de six navires, partie de Brest, se rend à Bangkok pour fortifier la ville. Mais la maladie et la mort de Phra Narai font naître une période d'instabilité. Les troupes de Louis XIV se replient sur les Indes françaises alors que se manifestent à nouveau des menaces aux frontières. Pendant la première moitié du XVIII^{ème} siècle, le Siam doit contenir, en rencontrant des succès divers, les prétentions vietnamiennes sur le Cambodge. Au cours de la seconde moitié de ce siècle, la pression birmane resurgit et se concrétise par la prise d'Ayutthaya en 1767. Cependant, le général Phya Tak (ou Taksin) réorganise l'armée, lance une contre-offensive victorieuse et se fait proclamer roi. Profitant de l'affaiblissement de la partie vietnamienne, il annexe le royaume laotien de Vientiane et renforce ses positions au Cambodge.

3.2.3 La dynastie Chakkri (1782 - 1932)

En 1782, Phya Tak est exécuté après avoir été détrôné par le général Chakkri. Prenant le titre de Rama I^{er} (1782 - 1809), celui-ci inaugure une dynastie qui va veiller sur les destinées du royaume jusqu'à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. L'œuvre de renaissance de la puissance thaïe est poursuivie, et le pays s'ouvre sur l'Occident tout en maintenant son intégrité territoriale et son indépendance.

Donnée constante dans l'histoire de la péninsule, les territoires khmer et laotien, peu peuplés, constituent une zone tampon entre les puissances thaïe et vietnamienne, dont l'expansionnisme se fait surtout sentir à partir de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Dès lors, le Siam et le Vietnam exercent successivement le contrôle sur les régions du Mékong : le Sud du Cambodge est annexé par les Vietnamiens, tandis que les provinces orientales du pays des Khmers passent sous contrôle siamois.

L'impérialisme croissant des puissances européennes va mettre fin à l'équilibre relatif instauré dans la péninsule indochinoise par ses deux puissances dominantes. Mais alors que le Viêt-nam (Tonkin, Annam et Cochinchine) devient protectorat français, le royaume de Siam préserve son indépendance, grâce surtout à l'action de Rama V (1868 - 1910), qui sait habilement tirer profit de la rivalité entre les puissances coloniales, même au prix de la reconnaissance des protectorats français sur le Cambodge et le Laos (1867), puis anglais sur les sultanats malais (1874). Entouré par des possessions européennes, le royaume de Siam, devenu à son tour un « état tampon », met à profit cette nouvelle ère de stabilité dans la péninsule pour moderniser le pays. Le roi encourage l'immigration chinoise et fait appel à l'expertise occidentale pour réorganiser l'administration et construire un réseau ferré.

3.2.4 La Thaïlande contemporaine

La crise économique mondiale provoque la chute des prix du riz dès la fin des années 1920 et multiplie le nombre des mécontents envers un régime qui a laissé dériver les finances publiques et n'a nullement entamé sa démocratisation.

Le coup d'état fomenté en 1932, qui maintient la monarchie, est l'œuvre de cadres militaires et administratifs. En l'absence d'une bourgeoisie d'affaires, rôle accaparé

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

par les Chinois et les Occidentaux, cette couche sociale va rapidement s'identifier à l'appareil d'état, initiant une longue période au cours de laquelle les forces armées vont jouer un rôle prépondérant. À partir des années 1960, à la faveur de la croissance économique, l'émergence conjointe d'une classe moyenne et d'une bourgeoisie nationale, en même temps que l'assimilation des Chinois, va reléguer les militaires du rôle de gouvernants à celui de garants de la stabilité politique.

Entre 1932 et 1973, les coups d'état rythment la vie politique mais n'en changent guère la nature. Ils expriment la rivalité entre clans liés à la classe militaro-administrative dans leur lutte pour accéder au pouvoir. Les gouvernements successifs, plus autoritaires que tyranniques, démontrent l'immobilisme du système alors que le pays connaît de profondes mutations socio-économiques, que traduit, entre autres, l'apparition d'un prolétariat urbain et rural. Ce n'est qu'en s'appuyant sur les revendications des minorités que le Parti Communiste Thaïlandais (PCT), fondé en 1942, parvient à déclencher des foyers de guérilla. Leurs actions, contrairement à ce qui se passe en Indonésie et aux Philippines, ne menacent cependant pas le pouvoir central. Au début des années 1990, la Thaïlande prend la forme d'une démocratie parlementaire, au sein de laquelle les partis politiques se distinguent par un clientélisme appuyé sur la nouvelle classe moyenne ; ils gouvernent par coalitions sous l'œil désormais moins vigilant des militaires. Si en janvier 1995 la Thaïlande a vu proclamer sa quinzième constitution depuis 1932, le roi Bhumibol Adulyadej a célébré ses cinquante ans de règne en juin 1996.

3.2.5 Le contexte géopolitique régional

Les contraintes extérieures, dès les années 1930 puis pendant la guerre froide, ont permis aux forces armées de jouer un rôle prépondérant dans la vie politique thaïlandaise. Lorsque les militaires accèdent au pouvoir en 1932, l'autre théâtre de la Seconde Guerre mondiale se met en place. En refusant de condamner l'agression japonaise en Mandchourie à la Société des Nations, le nouveau régime de Bangkok cherche, maladroitement, un appui extérieur. En 1938, le Japon est devenu le principal fournisseur du royaume; des traités d'amitié (1940) et d'alliance (1941) sont signés entre les deux pays.

L'expansionnisme sino-soviétique et la décolonisation de l'Indochine permettent à la Thaïlande de faire oublier ses alliances avec le Japon. Dès 1965, les troupes américaines installent des bases sur le sol thaïlandais ; jusqu'en 1972, des divisions terrestres siamoises participent même au conflit vietnamien. Dès 1976, un an après le retrait définitif des troupes américaines stationnées dans la région, l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est) – qui comprend la Thaïlande, la Malaysia, l'Indonésie, Singapour, Bornéo et les Philippines – ajoute à sa vocation économique un caractère politique. Cependant, la Thaïlande ne parvient pas à convaincre ses partenaires, moins exposés à l'hégémonisme vietnamien, de constituer une alliance militaire. Disposant de la plus puissante armée de la région, le Viêt-nam met à profit cette situation pour reprendre pied au Laos et au Cambodge. Ses soldats entrent le 7 janvier 1979 à Phnom Penh pour chasser du pouvoir les sanguinaires Khmers rouges. La mainmise vietnamienne sur le Laos et le Cambodge fait une nouvelle fois perdre à ces pays leur fonction d'«états tampons» : les forces thaïlandaises et vietnamiennes se trouvent face à face. Pendant une dizaine d'années, la Thaïlande déploie une intense activité diplomatique visant à faire reculer le Viêt-nam : Bangkok mobilise ses partenaires de l'ASEAN, resserre ses liens avec

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

Washington et établit une relation privilégiée avec la Chine (Pékin est opposé à l'expansionnisme vietnamien). En même temps qu'elle accueille sur son sol le flot des réfugiés laotiens et cambodgiens, la Thaïlande devient la base arrière de la lutte contre le régime pro-vietnamien de Phnom Penh (les armes chinoises parviennent à la guérilla khmère via la Thaïlande). Toutefois, les affrontements directs avec les forces vietnamiennes ou pro-vietnamiennes restent rares. Cette « discrétion » ne tarde pas à être couronnée d'un succès qu'amplifiera l'affaiblissement du soutien de l'URSS au Viêt-nam.

La guerre froide a aussi pris fin en Indochine : le Viêt-nam a retiré ses troupes du Laos puis du Cambodge, ouvrant la voie à la Conférence de Paris (octobre 1991), relative à la crise cambodgienne. Dès lors, les considérations économiques prennent le pas sur les impératifs de sécurité. Les hommes d'affaires et les entrepreneurs thaïlandais sont désormais les mieux placés pour tirer profit du retour à l'économie de marché du Cambodge et du Laos. Par ailleurs, une révision constitutionnelle apporte une ouverture démocratique au pays. En 1995, Chuan Leekpai, chef du parti démocrate, prend la tête du gouvernement. Banharn Silapa-Archua, chef du parti Chart Thaï, lui succède. En novembre 1997, la grave crise financière qui touche le pays, contraint le général Chavalit Yongchaiyuth, nommé en 1996 et chef du parti de la nouvelle aspiration (NAP), à démissionner. Le roi Bhumibol Adulyadej désigne Chuan Leekpai pour le remplacer à la direction du gouvernement. Durement éprouvée, l'économie du pays connaît cependant un regain d'activité grâce aux programmes de restructuration mis en œuvre par le gouvernement. Principalement axés sur l'allègement de la dette des entreprises et la relance de la consommation, ces plans permettent en effet à certains secteurs, tel celui des finances, de connaître une reprise, mais selon l'opposition, elle s'opère au détriment des secteurs les plus fragiles et des classes défavorisées. En mars 2000, le pays fait un nouveau pas sur le chemin de la démocratisation, grâce à l'élection par les Taiwanais et pour la première fois de leur histoire, des deux cents membres du Sénat, jusqu'alors nommés par le chef du gouvernement. Ce scrutin débouche d'ailleurs sur l'entrée au Sénat de militants des droits de l'Homme, des droits sociaux, d'universitaires et autres candidats indépendants.

3.3 Les rois de la dynastie Chakkri

3.3.1 RAMA 1^{er} 1782 - 1809 YOT FA (PHUTTAYOTFA CHULALOK)

SOMDETJ PHRA BOUDDHA YOT FA CHULALOK, a été le fondateur de la dynastie Chakkri qui règne actuellement en Thaïlande.

Né le 20 mars 1737 à Ayutthaya, il entra au service du roi TAKSIN après la chute de la ville et lutta à ses côtés pour chasser l'envahisseur Birman.

A la mort de TAKSIN en 1782, il était choisi comme roi sous le nom de RAMATHIBODI.

Un an après son couronnement, il déplaçait la capitale Thonburi, sur la rive opposée de la Chao Phraya plus facile à défendre et fonda la ville de Bangkok.

RAMATHIBODI s'employait à rechercher les écrits religieux et juridiques de l'époque d'Ayutthaya, réformait l'administration et promulguait le premier code civil.

Il fit construire le grand Palais et installa le Bouddha d'émeraude dans la Chapelle Royale.

RAMATHIBODI mourut à Bangkok le 7 septembre 1809, après avoir eu 42 enfants.

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

3.3.2 RAMA II 1809 - 1824 LOET LA (PHUTTALOETLA NAPHALAI)

Fils de RAMA 1^{er}, il est né à Rajaburi le 26 février 1768. Il avait 16 ans quand son père succédait à TAKSIN.

En 1806 RAMATHIBODI le désignait comme son successeur pour le trône et c'est en 1809, à la mort de son père qu'il fut couronné sous le nom de LOET LA à l'âge de 42 ans.

Ce roi était très érudit ; artiste, écrivain et compositeur, il décédait le 21 juillet 1824, à l'âge de 58 ans. Il eut 73 enfants.

3.3.3 RAMA III 1824 - 1851 NANG KLAO

Fils de Rama II, il est né à Bangkok le 31 mars 1788.

A la mort du roi, le successeur devait être son demi-frère MONGKUT (fils aîné de la reine). Mais celui-ci étant entré au monastère comme moine, c'est NANG KLAO qui fut désigné par le conseil d'accession pour être couronné à l'âge de 37 ans.

Sous son règne, qu'il commençait donc à l'âge de 37 ans, le commerce prospérait et l'influence de Bangkok s'étendait dans les provinces du Nord.

Il développa le commerce avec la Chine tout en accroissant la production agricole domestique.

Il autorisait en 1833 l'entrée dans le pays des missionnaires occidentaux. L'alphabet Thaï est imprimé pour la première fois et il instaurait un nouveau système d'appellations royales : ses deux prédécesseurs devinrent, à titre posthume, Rama 1^{er} et Rama II.

Il mourut le 2 avril 1851 à l'âge de 65 ans. Il eut 51 enfants.

3.3.4 RAMA IV 1851 - 1868 MONGKUT (JAWM KLAO)

Lorsqu'il monte sur le trône en 1851, Mongkut vient de passer 27 ans dans un monastère bouddhique. Il n'a pas seulement étudié les saintes écritures mais aussi les langues étrangères.

Il dote Bangkok de son premier réseau carrossable et édicte des règles d'hygiène strictes. Il interdit notamment de jeter les cadavres d'animaux dans les canaux.

En 1855, il conclut un traité de commerce avec la Grande-Bretagne, aussitôt suivi par d'autres ouvertures en direction des pays européens et des Etats-Unis.

Sa politique de traité avec les pays étrangers lui permet de neutraliser leur influence sur son territoire. Il abolit le monopole sur le riz et son pays devient immédiatement le premier exportateur mondial, ce qu'il n'a cessé d'être par la suite.

Il faut aussi lui savoir gré d'avoir mené à bien la restauration de nombreux monuments bouddhiques, notamment du Phra pathom Chedi, la plus haute (127 m) stèle bouddhique du monde.

Mongkut a séjourné dans plusieurs temples et voulu ramener le bouddhisme à l'orthodoxie en fondant la secte du Dhammayukti nikaya, en opposition avec la pratique traditionnelle. Il expulsa des temples les vendeurs de philtres d'amour, de pâtes à donner de l'éloquence et les devins.

Il fait venir des professeurs occidentaux pour enseigner l'anglais à ses enfants et aux membres de la cour. Mongkut se lie même d'amitié avec Mgr Pallegoix, un évêque français qui lui enseigne le latin sans chercher à le convertir. Il se révéla également astronome averti. Il réussit même à déterminer et à annoncer une éclipse totale du soleil pour le 8 août 1868. Les scientifiques ne le croyaient pas. Il les invita à venir partager son observation dans son palais de Petchaburi. Cette éclipse dura exactement 6 minutes et 46 secondes comme le roi l'avait prédit. Ils concédèrent qu'il était un brillant mathématicien et un réel astronome. Cette générosité lui fut fatale : il

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

contracta la malaria à cette occasion et décédait dans la nuit du 18 octobre 1868 à l'âge de 64 ans. Mongkut a eu 35 épouses et 83 enfants.

3.3.5 RAMA V 1868 - 1910 CHULALONGKORN (CHUMLA JAWM KLAO)

Il était le fils aîné du roi Mongkut. Né à Bangkok le 20 septembre 1853, il fut éduqué en partie par une gouvernante anglaise, mais il fut formé dans un monastère bouddhiste, avant d'assumer les pouvoirs royaux le 1^{er} octobre 1868.

Dirigeant compétent qui comprit les ambitions territoriales des puissances coloniales dans la région, il parvint à conserver l'indépendance du Siam au prix d'une perte importante de souveraineté et de territoires. Il abandonna une partie du Cambodge et le Laos à la France (1893 - 1907) et les états de la Malaisie au Royaume-Uni (1909).

Il modernisa son royaume et centralisa son administration, abolit l'esclavage, codifia la loi, réorganisa les finances, et mit en œuvre des services postaux et de transport ferroviaire, créa la première ligne de chemin de fer. Chulalongkorn fonda l'université portant son nom et donna ses chefs-d'œuvre à la littérature thaïe.

Il rompit avec la tradition en voyageant à l'étranger : à Singapour, à Java et en Inde en 1871, et en Europe en 1897, où il fut reçu par les monarques européens.

La résistance des conservateurs à l'égard de ses mesures radicales l'obligea à arrêter temporairement ses réformes en 1875, mais à la fin de son règne, il avait réussi à créer un état moderne. Son règne dura 42 ans. Il mourut le 23 octobre 1910 et eut 77 enfants.

3.3.6 RAMA VI 1910 - 1925 VAJIRAVUDH (MONGKUT KLAO)

Second fils du roi Chulalongkorn, il est né à Bangkok le 1er janvier 1881.

Son frère aîné le prince Vajirunhis étant mort en 1895, il a été couronné le 2 décembre 1911. La cérémonie s'est déroulée avec faste à l'Oriental-Hôtel où étaient invités les familles royales de Grande-Bretagne, Danemark, Suède, Russie et Japon. C'était la première fois qu'il y avait sur le continent asiatique autant de têtes couronnées.

Eduqué pendant 8 ans en Angleterre, diplômé d'Oxford, poète, écrivain et pamphlétaire (sous des pseudonymes), il a publié un essai où les Chinois sont présentés comme des "juifs de l'Extrême-Orient". Il traduisit en thaï des pièces de Shakespeare. Egalement passionné de théâtre traditionnel thaï il a établi les bases de cet art, encore actuelles à ce jour.

C'est lui qui impose le nom de famille pour tous, institue l'école gratuite et obligatoire. Neutre à la déclaration de guerre de 1914, il se range aux côtés des alliés en 1916, envoie des troupes en France et participe dans le camp des vainqueurs à la signature du traité de Versailles du 28 juin 1919. Il se maria à 40 ans et n'eut qu'une fille, née la veille de sa mort, le 25 octobre 1925. Il avait 44 ans.

3.3.7 RAMA VII 1925 - 1935 PRAJADHIPOK (POK KLAO)

Prajadhipok naquit à Bangkok le 8 novembre 1893 et accéda au trône en 1925.

Pensant que la modernisation du pays découlerait d'une réforme politique, il tenta de promulguer une nouvelle constitution en avril 1932, mais en fut dissuadé. Son règne devint impopulaire, principalement à cause des effets de la crise économique de 1929 (*crash* boursier de Wall Street) et de la diminution des dépenses publiques. Quand la Thaïlande décida de ne pas abandonner l'étalon or en 1931, la baisse de compétitivité de ses exportations se ressentit sur toute l'économie, se traduisant par les restrictions budgétaires dans la fonction publique et l'armée.

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

Le 24 juin 1932 un coup d'état mettait fin à plus de 7 siècles de monarchie absolue parfois éclairée (Rama Kamheng, Mongkut, Chulalongkorn). Devenu monarque constitutionnel il a été contraint à réunir une constitution et un Parlement, il finit par refuser la façon dont l'autorité était exercée en son nom et partit en 1934 en Suisse. Il inaugura la monogamie et n'eut pas d'enfant. En 1935, il annonça son abdication dans une lettre envoyée d'Angleterre, où il mourut le 30 mai 1941, à l'âge de 48 ans.

3.3.8 RAMA VIII 1935 - 1946 ANANDA MAHIDOL (ANANTHA MAHIDON)

Ananda est né le 20 septembre 1925. Il a passé la plus grande partie de son enfance en Suisse avec son jeune frère l'actuel Rama IX.

Le 2 mars 1935, âgé de 10 ans, il succédait à son oncle le roi Prajadhipok qui venait d'abdiquer. Il retourna en Thaïlande à la fin de la seconde guerre mondiale. Ananda mourut célibataire à 21 ans, le 9 juin 1946.

3.3.9 RAMA IX BHUMIBOL ADULYADEJ

Sa Majesté le Roi Bhumibol Adulyadej¹, qui règne actuellement en Thaïlande, est né le 5 décembre 1927 à Cambridge, Massachusetts (USA). Il est fils de Son Altesse Mahidol Adulyadej, Prince de Songkhla, et de la Princesse Sri Sangwan.

Il retourna en Thaïlande lorsqu'il eut un an, en même temps que son frère aîné, le Prince héritier Ananda Mahidol. En 1933, la princesse mère s'établit à Lausanne (Suisse) en compagnie de ses trois enfants, les Princes Ananda et Bhumibol ainsi que leur sœur aînée, la Princesse Kayani Wathana. Le Prince Bhumibol fit preuve d'une grande assiduité dans ses études et acquit une connaissance approfondie dans divers domaines artistiques, comme la musique et le dessin.

Après la tragique disparition, dans des conditions qui restèrent publiquement inexplicables, du Roi Ananda Mahidol, connu des occidentaux sous le nom de règne de Rama VIII, le Prince Bhumibol Adulyadej fut appelé à lui succéder le 9 juin 1946. Il devenait ainsi le neuvième souverain de la dynastie Chakkri qui administre le royaume depuis l'an 1782. Une courte période de régence s'instaura cependant, au cours de laquelle le nouveau roi, encore mineur, paracheva ses études à l'étranger. En 1950, il revint dans son pays pour conduire la cérémonie royale de crémation de son frère défunt. Puis le 28 avril 1950, il prit pour épouse la Princesse Sirikit Kitiyakorn, alors âgée de dix-sept ans, fille du Prince de Chantaburi. Enfin, le nouveau monarque accéda au trône le 5 mai 1950.

Le couple royal eut quatre enfants, trois filles et un garçon, ainsi qu'il suit : la Princesse Ubon Rat Racha Kanya Siri Wathana Phan Wadi, née le 5 avril 1951 ; le Prince (héritier) Wachiralongkorn, né le 28 juillet 1952 ; la Princesse Sirinthorn Thepha Rattana Suda, née le 2 avril 1955 (elle a effectué ses études supérieures en France) et la Princesse Chulaphorn Walay Lak, née le 4 juillet 1957.

Le Roi Bhumibol Adulyadej, dont les cérémonies du cinquantenaire de règne se sont déroulées avec faste en Thaïlande au cours de l'année 1996, est apparu aux yeux des thaïlandais comme le digne successeur des plus grands monarques de l'histoire de ce pays. Inlassable travailleur, il est à l'origine de tous les grands programmes de développement des régions défavorisées de Thaïlande, notamment dans le secteur de l'agriculture. C'est la raison pour laquelle il jouit de l'admiration et du respect de l'ensemble de la population et son prestige dépasse largement les frontières du pays.

¹ Cette translittération sanskrite officiellement utilisée, ne donne pas une idée exacte de la prononciation siamoise. Ainsi, indépendamment du système tonal et de la longueur des phonèmes vocaliques de la langue thaï, le locuteur français serait plus proche de la prononciation réelle du nom du souverain en le voyant écrit de la façon suivante : Phoumiphon Adounlayadet.

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

Par ailleurs, le Roi Bhumibol est grand amateur de photographie et de jazz. Musicien lui-même, il est considéré comme un excellent joueur de saxophone. Une compilation de ses oeuvres musicales a été récemment enregistrée sur disque compact puis distribuée dans les établissements scolaires au profit de la formation artistique des jeunes écoliers thaïlandais.

4 Vers un changement de mode gouvernement

4.1 Une ouverture au monde

4.1.1 Modernisation et ouverture à l'Occident (1782 - 1932)

Les souverains siamois et en particulier Rama V (1868 - 1910) s'efforceront de préserver leur pays de toute colonisation ; pour cela, d'importantes concessions territoriales sont octroyées aux puissances coloniales (Cambodge et Laos pour la France, sultanat malais pour le Royaume-Uni). Le royaume fait appel aux puissances occidentales pour se moderniser.

Les règnes de Rama I^{er} (1782 - 1809) et de Rama II (1809 - 1824) sont entièrement consacrés à la restauration matérielle et culturelle du royaume ainsi qu'à la consolidation des frontières, tandis que se renouent les relations commerciales avec l'Occident. La tendance se confirme sous Rama III (1824 - 1851), avec la signature de traités de commerce et le début de la modernisation (introduction de l'imprimerie). Au milieu du XIX^{ème} siècle, le Siam est à l'apogée de sa puissance : possédant les provinces septentrionales du Cambodge et le royaume de Vientiane, suzerain des royaumes du Lan Na, de Luang Prabang et de Champassak, des sultanats du nord de la Malaisie, il partage avec le Viêt-Nam, depuis 1847, la suzeraineté du Cambodge, qu'il avait perdue en 1813. Rama IV, ou Mongkut (1851 - 1868), frère de Rama III, multiplie les traités avec l'Europe mais préserve l'indépendance du Siam, et réforme la religion bouddhique (secte Thammayut). Son fils, Rama V, ou Chulalongkorn (1868 - 1910), est un novateur : il abolit l'esclavage (1905), réforme la justice, crée des chemins de fer, des postes et télégraphes, etc. Les rectifications de frontières avec l'Indochine française (1893 et 1907) puis avec la Fédération de Malaisie entraînent des pertes territoriales. Rama VI ou Vajiravudh (1910 - 1925) range le Siam aux côtés des alliés dans la Première Guerre mondiale (1917) et entreprend d'obtenir la renonciation des nations européennes au privilège d'exterritorialité qui leur a été accordé sous Rama IV. Son frère Rama VII, ou Prajadhipok (1925 - 1935), lui succède : il sera le dernier souverain absolu du Siam.

4.1.2 Le rôle de la monarchie dans la modernisation

Une révolte éclata en mars 1782, et Taksin fut contraint d'abdiquer. Un dignitaire de rang inférieur, Phya San, organisateur du complot, offrit le trône vacant à Chao Phya Chakkri dès son retour du Cambodge. Le général Chakkri endossa la royauté le 6 avril 1782 (jour de la fête de Chakkri toujours célébrée annuellement) et fonda ainsi la dynastie qui porte son nom.

Le général Chakkri prit le nom de Ramathibodi pour régner sur le Siam. Quand le nom dynastique de Rama fut introduit au XX^{ème} siècle, on le désigna sous le nom de Rama I^{er}. Le premier acte de son règne (1782 - 1809) fut de déplacer les quartiers de son administration de l'autre côté de la rivière, à Bangkok. Destinée à recevoir le Bouddha d'émeraude, la chapelle est le premier édifice permanent du règne de Rama I^{er}. La défense des frontières du pays fut une des préoccupations majeures de Rama I^{er}. Il a perpétué une autre tradition d'Ayutthaya, qui consistait pour le souverain à nommer son frère "mahauparaja" (roi suppléant) avec des pouvoirs presque égaux aux siens.

Les successeurs de Rama I^{er}, Rama II et Rama III, achevèrent de consolider le royaume et poursuivirent la renaissance des arts et de la culture d'Ayutthaya. Rama

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

Il, également artiste de renom, fit construire et réparer un grand nombre de monastères à Bangkok. Le monument le plus célèbre de son règne est le Wat Arun, ou « Temple de l'Aube ». Rama II renoua les relations, avec l'Occident, interrompues depuis l'époque du roi Naraï.

Sous Rama III (1824 - 1851), la porte s'ouvrit plus largement encore, ce qui relança le commerce avec la Chine. Durant son règne, Rama III devait également envoyer des troupes au Cambodge. Quatorze années de guerre pour aboutir à une nouvelle reconnaissance du pouvoir Thaï sur le Cambodge. Heureusement pour le Siam, Rama III mourut en 1851 et Rama IV, qui lui était pleinement conscient du danger d'entrer en conflit avec les britanniques, exprima son empressement à reprendre les négociations, enlevant de ce fait toute cause de conflit entre les deux pays.

Rama IV (1851 - 1868) a étudié l'anglais, lui ouvrant ainsi l'accès aux textes européens. Il cultivait un savoir multiple : l'histoire, la géographie, les sciences, et en particulier l'astronomie. Il prit conscience que les valeurs thaïes traditionnelles ne pouvaient résister à la pression de l'Occident. Il était au contraire convaincu que la modernisation mettrait le Siam sur un pied d'égalité avec l'Europe et permettrait ainsi de réduire les conflits avec les étrangers. La Grande-Bretagne fut la première nation européenne à bénéficier de cet état d'esprit. Des traités furent conclus avec d'autres pays. Ce furent les Etats-Unis en 1856, avec Townsend Harris, la France, la même année avec de Montigny, envoyé de Napoléon III, le Danemark et le Portugal en 1858, la Hollande en 1860, l'Allemagne en 1862, la Norvège, la Suède, la Belgique, l'Italie, le Japon en 1868, et encore d'autres pays. Mongkut ouvrait ainsi son pays à un flux vital de commerce avec l'étranger, ouvrait les esprits aux nouvelles idées.

La modernisation de Mongkut, qui bénéficiait à tout le pays, fut dans la plupart de cas poursuivie et même intensifiée par son fils Chulalongkorn, qui avait seulement quinze ans quand il lui succéda. Au cours de son règne de quarante deux ans (de 1868 à 1910), le plus long de toute l'histoire thaïe, il transforma un pays asiatique arriéré en un royaume moderne du XX^{ème} siècle. Son règne fut véritablement une « révolution venue du Trône ». Il entreprit une réforme de l'administration provinciale en divisant le pays en *monthon* (régions), *chanwat* (provinces) et *amphoe* (districts). En politique étrangère, Rama V fut contraint d'accepter des compromis et acheta la liberté du Siam en cédant des portions de territoire aux appétits coloniaux. Avec la conquête de l'Annam par la France en 1883 et l'annexion de la haute Birmanie par la Grande-Bretagne en 1886. Le Siam se trouva inconfortablement coincé entre deux puissances expansionnistes rivales. Des conflits frontaliers appuyés par une diplomatie de la canonnière obligèrent le Siam à abandonner au profit de la France ses prétentions sur le Laos et le Cambodge occidental. De même, en échange du renoncement à ses droits extraterritoriaux au Siam, la Grande-Bretagne obtint certains territoires dans la péninsule malaise en 1909 (Kedah, Perlis, Kelantan et Trengganu qui devinrent des protectorats).

Le successeur de Chulalongkorn, Vajiravudh (Rama VI), inaugura son règne (de 1910 à 1915) par un splendide couronnement. Eduqué à Oxford et complètement anglicisé, il voulut moderniser le Siam par des réformes inspirées de l'Occident, qui transformèrent la société en profondeur. Dans le domaine des mœurs, un de ses premiers édits, de 1913, ordonnait à ses sujets d'adopter des noms de famille. En l'absence de tout système de clan ou de caste, la généalogie n'était pas une science développée en Thaïlande. Autrefois, seuls les prénoms étaient employés, pratique que le roi considérait comme non civilisée. L'éducation primaire devint obligatoire dans tout le royaume et les écoles pour les deux sexes se multiplièrent. L'université de Chulalongkorn fut fondée en 1917 à la mémoire de son père. Quand la Première

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

Guerre mondiale éclata, le Siam resta neutre. Le 22 juillet 1917, Vajiravudh se rallia finalement aux Alliés et envoya un petit corps expéditionnaire en Europe, ce qui permit au Siam de mieux se faire connaître à l'étranger et de faire partie de la Société des Nations. Le drapeau thaï, un éléphant blanc sur fond muge, fut hissé parmi d'autres à Versailles, mais le pachyderme fut pris par mégarde pour un petit animal domestique. L'incident affecta profondément le roi, qui décida de changer les couleurs du drapeau en bandes de couleur rouge, blanche et bleue représentant la nation, la religion et la monarchie, bases de la Thaïlande moderne. Vajiravudh se maria tardivement. Son unique enfant, une fille, naquit la veille de sa mort.

La mort prématurée de son frère aîné éleva Prajadhipok (Rama VII) au trône royal. Rompant avec les habitudes de son frère, il réduisit les dépenses publiques, à commencer par celles de la maison royale. Cette politique d'économie, combinée à l'accroissement du revenu du commerce extérieur ne tarda pas à porter ses fruits. La crise économique mondiale de 1931 frappa durement les exportations de riz. L'abandon de l'étalon or, qui liait la monnaie thaïe, le *baht*, à la livre *sterling*, fut impuissant à enrayer la crise financière. Deux mois plus tard, un coup d'état mettait fin à un règne paternaliste mais absolu. Ce fut le dernier des monarques absolu du Siam.

4.2 Une monarchie affaiblie

Rama I^{er} (1782 - 1809), Rama II (1809 - 1824) et Rama III (1824 - 1851) élargissent considérablement l'assise territoriale de leur puissance, annexant les provinces occidentales du Cambodge et instaurant une suzeraineté partagée sur sa partie orientale avec le Viêt-Nam. En outre, le Siam impose sa tutelle, au sud, aux sultanats malais.

Le Roi Mongkut, IV de la dynastie Chakkri (1851 - 1868) et Rama V (1868 - 1910), qui régnera sous le nom de Chulalongkorn, sont les artisans de la modernisation et de l'europanisation des structures administratives et économiques du royaume. C'est sous le règne de ce dernier que sera aboli l'esclavage en Thaïlande. Les émigrés chinois prennent alors une part active dans l'essor commercial et industriel du Siam. Sur le plan international, les Chakkri savent, au cours du XIX^{ème} siècle, jouer habilement de la rivalité franco-britannique, faisant admettre aux Européens la nécessité d'un état tampon indépendant entre les possessions coloniales françaises et britanniques. Néanmoins, l'autocratie de Rama VI (1910 - 1925) et les difficultés économiques sous le règne de Rama VII (1925 - 1935), auxquelles s'ajoutent les exigences politiques d'une classe militaire et administrative depuis longtemps européanisées, aboutissent au coup d'état de 1932, qui oblige le roi à accepter une constitution.

La grande politique de modernisation et de réforme est inaugurée par les rois Mongkut (1851 - 1868) et Chulalongkorn (1868 - 1910), en vue de faire du Siam un état moderne : transformation de l'administration, abolition progressive du servage et de l'esclavage, grands travaux (voies ferrées, routes, canaux, barrages, ports), développement du commerce (appel à l'immigration chinoise) et l'industrie (grandes plantations), modernisation de l'armée, formation en France et en Angleterre des futurs cadres administratifs et militaires de l'état. Les structures médiévales connurent de profonds bouleversements, l'état se centralisa plus encore. Mais, par contrecoup, la monarchie absolue s'en trouva ébranlée.

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

Les négociations en sa défaveur avec les puissances coloniales voisines menées par les rois précédents, bien qu'ayant permis la survivance de l'état siamois, les pertes de territoires en résultant ont en partie affaibli la puissance de la monarchie. De plus lors d'une visite aux Etats Unis de Rama VII dans les années 20, celui-ci rendit visite à des étudiants thaïs et leur serra la main. Bien que ce geste ait été pour le roi une marque de modernisme et d'occidentalisation, cela provoqua une diminution de respect envers le roi car auparavant aucun non aristocrate ne pouvait toucher le roi sous peine de mort.

4.3 Ressentiments, ambitions personnelles et aspirations démocratiques

Aux prises avec des difficultés financières et économiques, tentant d'ébaucher un régime représentatif, Rama VII ne peut empêcher la montée du mécontentement des cadres de l'administration et de l'armée, et, en juin 1932, durant un séjour au bord de la mer, un coup d'état de Pridi Phanomyong, juriste formé en France, l'oblige à octroyer une constitution instituant le régime parlementaire.

Dans les années 20, sous l'effet de réformes administratives qui remettaient la gestion des affaires publiques à des hommes issus de la bourgeoisie au détriment de la vieille aristocratie, une nouvelle élite de militaires et de technocrates, soutenus par les grands commerçants et les gros propriétaires, aspira à prendre une plus grande part dans les décisions politiques et dans les profits économiques de la modernisation. Inspirés par l'exemple des démocraties occidentales et par les conceptions monarchistes anglaises, cette élite souhaite l'instauration, dans le pays, d'un véritable régime démocratique : la souveraineté reviendrait au peuple, qui déléguerait ses pouvoirs à deux assemblées, lesquelles confieraient le gouvernement à un Premier ministre responsable devant elles. Le roi serait le représentant de la Nation et le garant du bon fonctionnement des institutions.

Vajiravudh créa au cours de son règne le Wild Tiger Corp. La création de cette milice personnelle du roi froissa les officiers supérieurs, et fut une des causes des deux coups d'états qui échouèrent en 1912 et en 1917.

Prajadhipok hérita des problèmes de déficit budgétaire de son aîné, et su y faire face. Mais les problèmes économiques ressurgirent en 1928 et 1929 avec des récoltes désastreuses, et ce juste avant que la crise économique mondiale des années trente ne frappe le Siam. Le riz représentant alors la principale exportation du Siam. L'abandon tardif de l'étalon or, lors de la crise ne facilita pas la situation économique du Siam. Rama VII pris la décision de diminuer les salaires des fonctionnaires et des militaires, et augmenta les impôts sur salaires (principalement payés par les fonctionnaires), pour équilibrer le budget de l'état. Ceci provoqua le mécontentement des fonctionnaires dont seront issus les futurs élites.

La limitation des promotions pour officiers non aristocratiques (les hauts postes étant réservés aux membres de la famille royale) est aussi une cause de mécontentement pour la nouvelle élite militaire non issu de l'aristocratie.

Rama V créa 12 ministères et deux conseils (Conseil du royaume et Conseil privé) dirigés par des princes. Les conseils ne seront pas utilisés par son successeur, mais Prajadhipok rétablit le Conseil du royaume et nomma 5 princes aux postes de

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

conseillers et ressuscite le Conseil privé (agrandit à 40 membres). Ceci représenta un obstacle aux élites aspirant à un mode de gouvernement démocratique.

A la fin des années 20, toute une frange de la population non aristocratique avait déjà été éduquée à l'étranger. Revenus occuper les postes de la fonction publique où leurs compétences ne pouvaient être employées, les membres de cette élite intellectuelle se voyaient confinés dans des positions subalternes, les charges à responsabilités étant aux mains des princes royaux. Aspirant à jouer un rôle plus important dans la gestion de leur pays, ils se sentaient frustrés par le peu d'avancement qui leur étaient offertes².

Par ailleurs, lors de ses études en Europe cette nouvelle élite s'était familiarisée avec les thèses socialistes et nationalistes, et avait acquis une vision plus large de la politique. Nombre de ses membres, principalement ceux ayant étudié en France, aspiraient à renverser le pouvoir oligarchique du Siam. A leur tête se trouvaient d'une part un juriste, Pridi Phanomyong, né en 1901, docteur en droit, titulaire d'une chaire à l'université de Chulalongkorn et employé par les services de rédaction des lois du ministère de la justice, et d'autre part un major de l'armée, Plaek Phibun Songkhram, lui aussi ancien étudiant en France.

Les problèmes économiques ressurgirent en 1928 et 1929 quand les récoltes furent particulièrement désastreuses, faisant chuter les exportations de riz de 50% en trois ans. En 1930 et 1931, le cours du riz s'effondra et la crise internationale atteignit le pays. Le refus initial du Siam d'abandonner l'étalon or comme l'avait fait l'Angleterre, entraîna une perte de compétitivité du riz siamois sur les marchés mondiaux. Principalement face à la Birmanie qui avait, elle, suivi l'Angleterre. Le Siam s'aligna finalement au printemps 1931 : six mois de retard qui lui avaient coûté fort cher. Le gouvernement, qui devait alors faire de nouvelles économies, réduisit le budget des forces armées et supprima de nombreux postes administratifs, mécontentant ainsi tant les militaires que les fonctionnaires. Ces derniers, de plus, étaient touchés par l'instauration d'un impôt qu'ils étaient les seuls à acquitter puisqu'il portait sur les salaires et non sur les revenus.

² In GALLAND (Xavier). Que sais-je Histoire de la Thaïlande, Paris : Presses Universitaires de France ; 1998 ; pp 99

5 Une révolution en douceur mais sans vraie démocratie

5.1 Un coup sans violence à but démocratique

Le 6 avril 1932, la dynastie Chakkri fêtait ses cent cinquante ans d'existence. Deux mois plus tard elle ne conservait cette même existence qu'en acceptant de renoncer à son pouvoir absolu. Le 24 juin, en effet, alors que Rama VII séjournait au bord de la mer, une poignée de « Promoteurs » (49 militaires et 65 civils) occupèrent les bâtiments administratifs, retinrent les princes en otages, s'emparèrent du pouvoir et imposèrent au roi rentré à Bangkok dès le lendemain une constitution provisoire qui entra en vigueur le 27 juin. Aux termes de celle-ci, la monarchie absolue était abolie, et le Parti du Peuple des Promoteurs nommait 70 membres d'un Sénat, chargé lui-même de désigner un comité pour assumer le pouvoir exécutif. Sous six mois ce Sénat devait être remplacé par une assemblée, moitié nommée, moitié élue au suffrage indirect. Le suffrage devait devenir universel et direct quand la moitié de l'électorat aurait reçu une éducation primaire, ou au plus tard sous dix ans. De fait, des efforts effectifs de scolarisation de la population furent entrepris.

Le roi Prajadhipok, libéral et ouvert aux idées nouvelles, n'est pas opposé à remettre son pouvoir absolu au peuple. Mais il pense qu'une période transitoire est nécessaire pour former le peuple à son nouveau rôle, au cours de laquelle il veut conserver un grand pouvoir afin de contrôler l'évolution et empêcher qu'au détriment de l'intérêt général ne s'emparent du pouvoir des groupes de pression tels que l'aristocratie, avec des princes réfractaires à toute réforme, ou l'armée avec des militaires piaffant d'impatience. Toujours est-il que le roi hésite à engager son pays dans cette voie nouvelle³.

En juin 1932, sous le régime du Roi Prajadhipok Rama VII (1893 - 1941), un petit groupe de militaires thaïs et de dirigeants politiques prépara un complot contre le gouvernement, jusque-là monarchie absolue. Le coup d'état réussit. Les insurgés, conduits par Pridi Phanomyong et le Colonel Phibun Songkhram, proclamèrent la monarchie constitutionnelle (le roi règne sans gouverner).

Le complot avait été préparé par le Parti populaire. Un rassemblement de civils et de militaires dirigés par des thaïs éduqués à l'étranger. Le roi était absent de Bangkok, il rentra précipitamment et, pour ne pas faire couler le sang, accepta la constitution provisoire aux termes de laquelle il cessait de gouverner sans cesser de régner. Le 10 décembre 1932, le roi signa une constitution de type parlementaire qui promettait le suffrage universel et des élections générales tous les quatre ans. Phraya Mano fut nommé Premier ministre.

Las d'attendre une évolution en leur faveur, les Promoteurs civiles et militaires qui contrôlent déjà l'essentiel de l'appareil d'état, prennent le pouvoir le 24 juin 1932, et forcent le monarque à promulguer une constitution. Ils négocient le contenu avec lui. Le roi restera le chef de l'état, mais devra désormais se tenir au-dessus de la mêlée politique. Tandis que sont garantis les libertés fondamentales et le pluralisme des partis et réorganisés les rapports entre l'exécutif (détenu par le Premier ministre), le

³ In GUILVONT (Jean), BURNET (James). THAÏLANDE, Paris : Karthala ; 1983 ; pp37

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

législatif (chambre des représentants), et le judiciaire, la nouvelle constitution instaure l'élection des représentants au suffrage universel. Mais le peuple est jugé encore peu mûr pour cet exercice nouveau de ces droits électifs. Aussi un vaste programme de scolarisation dans les campagnes et les villes est prévu pour éduquer le peuple à la démocratie. En attendant qu'il se réalise, la chambre des représentants sera composée pour moitié de membres élus, et pour moitié de membres nommés par le Premier ministre.

5.2 La fin d'une initiative démocratique et conservation de la monarchie

Il n'était pas question pour les nouvelles élites d'abolir la monarchie. Celle-ci conservait un immense prestige auprès des masses et c'était vouer leur tentative de réformes à l'échec complet de s'attaquer si radicalement au symbole vivant de l'unité nationale. Bien qu'il semble que cette idée ait été envisagée par Phibun, celui-ci étant né un 14 juillet et ayant fait une partie de ses études en France, l'idée de révolution avec renversement du roi avait été pensée mais abandonnée face aux difficultés qu'elle entraînerait lors de la prise de pouvoir (le peuple étant profondément attaché à la royauté)⁴. La Nation, la Religion et le Roi sont en effet des notions indissociables dans la mentalité populaire. De sorte que les réformateurs des années vingt souhaitent seulement passer d'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle.

Afin de n'inquiéter ni les conservateurs siamois ni l'étranger, on nomma Premier ministre et ministre des Finances un ancien président de la Cour d'appel, Phraya Manopakonnitithada, sans aucun lien avec les Promoteurs. L'assemblée quant à elle (le Sénat) était présidée par Chaophraya Thammakmontri, ancien ministre de l'éducation. Le 10 décembre 1932, une constitution permanente était accordée par Prajadhipok. Elle prévoyait la création d'une assemblée de 156 membres, moitié élus par le roi (obéissant alors au Parti du Peuple), moitié élus à un scrutin à plusieurs niveaux. L'assemblée pouvait être dissoute par le roi qui devait alors faire procéder à des élections dans une période de trois mois. Les Princes ne pouvaient être associés au pouvoir législatif ou exécutif mais les positions de diplomates et de conseillers leur étaient ouvertes. Le roi disposait du droit de veto à l'encontre des propositions de loi, qui ne pouvaient alors être adoptées que si l'assemblée confirmait sa première décision par un second vote.

Malgré quelques artifices de façade, le Parti du Peuple détenait donc le pouvoir effectif et la démocratisation du Siam, toute théorique, se résumait à la confiscation par l'élite éduquée des privilèges auxquels elle aspirait. Une disparité existait cependant chez les Promoteurs, et au sein même du Parti du Peuple deux factions aux forces inégales se dégageaient : celle des conservateurs militaires dirigés par Phibun et bénéficiant du soutien de l'armée et de la marine, et celle des « révolutionnaire » civils ayant à leur tête Pridi mais dépourvus de base populaire. Leur rivalité allait désormais tisser la vie politique siamoise.

La Constitution promulguée le 10 décembre 1932 instaure un régime de monarchie constitutionnelle et parlementaire, mettant fin à la monarchie absolue et au « régime

⁴ In STOWE (Judith A.). Siam becomes Thailand A Story of Intrigue, Hong Kong : C. Hurst & Co. ; 1991 ; 394 p

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

des princes ». La vie politique est instable. Le roi Rama VII préfère abdiquer (1935), et le jeune âge de son successeur, Ananda Mahidol autrement dit Rama VIII (1935 – 1946), laisse la voie libre aux luttes de pouvoir. Pridi Phanomyong, ministre des affaires étrangères en 1937, rétablit la souveraineté douanière et judiciaire que des « traités inégaux » avaient aliéné en faveur des puissances européennes.

En décembre 1938, le major Phibun Songkhram devient Premier ministre et engage une politique « pan thaïe » nationaliste, expansionniste et raciste (antichinoise). Le Siam prend alors le nom de Thaïlande. En 1941, Phibun Songkhram entraîne son pays, initialement neutre, aux côtés du Japon. Il reçoit une partie du Laos et du Cambodge, le nord de la Malaisie et les états Chans de Birmanie. Mais, à Washington et à Londres, le mouvement *Free Thai* de Seni Pramoj et, sur place, le réseau de Pridi Phanomyong, alors régent, organisent la résistance. Celle-ci, grâce à ses prises de contacts avec les alliés à partir de 1944, permet à la Thaïlande de ne pas être traitée en ennemie par les États-Unis après la capitulation japonaise de 1945.

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la Thaïlande parvient cependant à entretenir de bonnes relations avec le vainqueur américain, grâce à un double retournement. Dans un premier temps, en effet, Pridi Phanomyong, l'un des auteurs du coup d'État de 1932, est rappelé au pouvoir au moment de la défaite japonaise, ce qui permet à la Thaïlande d'échapper au statut de nation ennemie. Alors que le général Phibun Songkhram disparaît un moment de la vie publique, la Thaïlande restitue au Cambodge et au Laos les territoires annexés avec l'approbation du Japon. Dès 1946 cependant, la mort, inexplicable, du roi Rama VIII permet à son frère, Rama IX (l'actuel roi de Thaïlande), de monter sur le trône, et favorise le renversement de Pridi Phanomyong, en novembre 1947. Cinq mois plus tard, Phibun Songkhram revient au pouvoir, et mène une politique favorable aux États-Unis dans le contexte de la guerre froide : la Thaïlande participe à la guerre de Corée et fait partie des membres fondateurs de l'Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE).

5.3 La prise en main des militaires

Ainsi que le craignait Rama VII, les mécanismes constitutionnels ne fonctionnent pas comme prévu. Cela le contraindra, en signe de protestation, à abdiquer en 1935. Après les élections, le jeu politique reste le privilège des cercles de Bangkok. Le programme de scolarisation ne sera pas réalisé et aucun effort de décentralisation du pouvoir ne l'accompagnera. Bien au contraire, rapidement, les éléments progressistes et réformateurs vont être évincés du nouveau Parlement au profit des éléments les plus conservateurs, et les principaux initiateurs civils du coup d'état verront leur influence réduite après de nouveaux coups d'état qui vont concentrer tous les pouvoirs dans les mains des militaires.

Le contrecoup d'état du 20 juin 1933 redistribua les cartes, l'Assemblée Nationale rouverte et Phraya Phahon devint Premier ministre. En réaction contre le gouvernement du nouveau Premier ministre il y eut une révolte conduite par le Général Bovoradej, Ministre de la Défense du précédent gouvernement et de certains officiers retraités de haut rang. Des combats eurent lieu du 11 au 17 octobre 1933 pour se terminer par la victoire de l'armée. La politique thaïe des deux décennies suivantes fut dominée tour à tour par Phibun, qui s'appuyait sur l'armée, et par Pridi, soutenu par les milieux intellectuels. Prajadhipok, pendant ce temps, se

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

trouvait de plus en plus mal à l'aise dans son nouveau rôle et décida de se rendre en Europe sous le prétexte d'y faire soigner sa vue. Durant son séjour en Europe, de nouvelles querelles éclatèrent avec le gouvernement, elles culminèrent en 1935, et le 2 mars, il décida d'abdiquer. Dans son discours d'adieu à la nation, il déclara qu'il avait abandonné son pouvoir absolu au profit du peuple thaï tout entier et non d'un groupe particulier. Il était alors en Angleterre et y demeura jusqu'à sa mort, en 1941 à l'âge de 48 ans, avec le titre de «Prince Sukhothai».

N'ayant pas désigné de successeur, c'est l'Assemblée Nationale qui proclama Ananda Mahidol roi sous le nom de Rama VIII. Cet enfant de dix ans, étudiant en Suisse était le fils aîné du Prince Mahidol de Songkla et neveu du roi défunt. Un Conseil de régence de trois membres fut désigné pour agir durant sa minorité. Le 16 décembre 1938, le Conseil de Régence nomma le colonel Phibun comme Premier Ministre en remplacement du Colonel Phraya Pahol.

La période 1935 - 1938 fut marquée par une des crises gouvernementales permettant à Phibun de contrôler le pouvoir. Il entreprit tout de suite d'intimider l'assemblée : 40 opposants potentiels furent arrêtés dont 18 furent exécutés. L'opposition fut peu à peu réduite au silence. Sous son régime autoritaire, à partir de décembre 1938, le nationalisme fut à l'honneur tant sur le plan économique que culturel. Le gouvernement de Phibun changea aussi le nom du pays de Siam (Prathet Syamen) en Thaïlande (Muang Thai). Le nom international devenant également Thaïlande. Cette appellation possédait le double avantage de souligner que le pays appartenait aux thaïs et, d'exclure la communauté chinoise. En mai 1941, un traité était signé à Tokyo, la Thaïlande se voyait restitué les territoires de Battambang, Siem Reap, Champassak et Lamchang.

La guerre fit irruption en Asie orientale le 8 décembre 1941. Pendant cette seconde guerre mondiale, le gouvernement conclut une alliance avec les japonais. Cette alliance fut suivie de la déclaration de guerre contre les U.S.A. et la Grande-Bretagne (le 25 janvier 1942). Grâce à cette protection, la Thaïlande pu réaliser sa politique expansionniste aux dépens de la Birmanie, de la Malaisie ou du Cambodge. Fin juillet 1944, Phibun fut obligé de démissionner suite à un vote à l'assemblée Nationale, et Khuang Abhaiwong devint Premier Ministre. Le 15 août 1945 ce fut la fin de la seconde guerre mondiale.

Seni Pramoj fut nommé Premier ministre de manière à réconcilier la Thaïlande avec l'Occident. La Thaïlande posa sa candidature aux Nations Unies dont elle devint le 55^{ème} membre le 16 décembre 1946. Seni fut rapidement remplacé par Pridi, dont la position pendant la guerre avait restauré l'image de marque. Le roi Ananda Mahidol, alors âgé de vingt ans, rentra au pays en 1945 et reçut un accueil tumultueux. Un an plus tard, le jeune roi fut retrouvé mort dans sa chambre, tué d'un coup de pistolet. Cette mort tragique et non élucidée causa la perte de Pridi.

Le jeune frère du roi, Bhumibol Adulyadej, l'actuel monarque, lui succéda. Le nouveau roi reprit ses études en Suisse en 1946 et le prince Rangsit de Jainat, qui venait de passer six ans en prison, fut nommé régent jusqu'à sa mort en 1951. Les militaires consolidèrent leur pouvoir en 1947 par un coup d'état qui ne fit pas de victimes. Le maréchal Phibun revint sur le devant de la scène politique en 1948. Il devait rester à la tête du gouvernement pendant dix ans. Sa politique étrangère anticommuniste l'incita à chercher une collaboration plus étroite avec les Etats-Unis contre la république populaire de Chine. La Thaïlande rejoignit l'OTASE (Organisation au Traité de l'Asie au Sud-Est) pour combattre l'agression communiste. L'aide économique américaine débuta en 1950, elle fut consacrée pour l'essentiel aux dépenses militaires.

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

Le coup d'état de 1957 était orchestré par trois généraux : Sarit, Thanom Kittikachorn et Praphat Charusathien, qui ont dirigé la Thaïlande de 1957 à 1973. A la mort de Sarit, en 1963, Thanom devint Premier ministre et chef de la junte, avec Praphat comme commandant en chef de l'armée. Pendant la guerre du Viêt-nam, la Thaïlande se rangea au côté des Etats-Unis contre la menace communiste. La construction de six bases aériennes américaines fut autorisée en 1965 en échange d'une aide financière pour la construction d'autoroutes.

6 Un roi et des gouvernements, la longue route vers une démocratie

6.1 Les coups d'états et les militaires

À l'intérieur, l'autoritarisme de Phibun Songkhram n'empêche cependant pas les révolutions de palais : les coups d'état se succèdent : Phibun Songkhram est renversé en 1957, et on dénombre dix-sept tentatives pendant les cinquante premières années du règne de Rama IX ! Les civils n'accèdent au pouvoir que par intermittence, comme entre 1973 et 1976, 1988 et 1991, ou encore depuis 1995, alors que les émeutes rythment la vie politique du pays. Même pendant les périodes démocratiques, les militaires demeurent très présents dans la vie politique, et composent une partie du Parlement.

À partir des années 1960, malgré cette instabilité politique, la Thaïlande enregistre d'importants progrès en matière économique et participe à la fondation de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) en 1967. Elle parvient de surcroît à étouffer la guérilla communiste qui apparaît en 1962 dans le nord-est du pays, tout en s'engageant aux côtés du Viêt-Nam du sud dans la guerre qui l'oppose à son homonyme du nord.

L'issue des guerres d'Indochine place cependant la Thaïlande dans une situation délicate, elle est entourée d'états souvent hostiles et politiquement instables. Le régime de Bangkok contrôle mal les confins du pays, souvent habités par des minorités culturellement proches du pays voisin. La frontière cambodgienne en particulier se trouve dès la fin des années 1970 bordée de camps de réfugiés (situés en territoire cambodgien) qui servent de base aux organisations luttant contre les khmers rouges, puis contre les vietnamiens. Après le départ de ces derniers du Cambodge, la Thaïlande, qui convoite les provinces de Battambang et de Siem Reap (restituées au Cambodge en 1946), soutient tacitement la guérilla khmère rouge.

6.1.1 Les dictatures militaires (1948 - 1972)

Autoritaire et anticommuniste, le régime de Phibun Songkhram obtient des États-Unis, à partir de 1950, une aide qui consolide l'armée et la police. L'adhésion au traité de Manille (8 septembre 1954) et l'installation du siège de l'O.T.A.S.E. (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est) à Bangkok officialisent l'entrée de la Thaïlande dans le camp occidental. Phibun Songkhram cherche à donner une apparence démocratique au régime en autorisant les partis politiques, mais les élections de 1957 sont très manipulées...

En septembre 1957, le maréchal Sarit Thanarat écarte Phibun Songkhram, et, après quelques vicissitudes, assume lui-même le pouvoir (1958). Dictateur paternaliste, il restaure l'autorité de la monarchie, comme source de la légitimité gouvernementale. Il encourage les fonctions représentatives du roi Rama IX dans le pays et à l'étranger, lui laissant retrouver popularité et prestige. Il entreprend de moderniser la vie économique et sociale du pays et favorise l'émergence d'entrepreneurs thaïlandais. A sa mort en décembre 1963, on découvre d'importants détournements de fonds publics, mais le scandale est vite oublié.

Ses successeurs, les généraux Thanom Kittikachorn et Praphat Charusathien, poursuivent sa politique anticommuniste et pro américaine, mais sans le même succès. Le développement économique est favorisé par l'aide des États-Unis, qui,

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

engagés dans la guerre du Viêt-Nam, ont un besoin croissant du soutien thaïlandais. Les infrastructures sont développées (irrigation, électrification, routes), l'accès à l'éducation est renforcé, les investissements étrangers (japonais), encouragés. Le taux de croissance économique dépasse 8 %, mais celle-ci est inégale, et des efforts spéciaux sont entrepris pour le Nord-Est.

Engagée toujours plus étroitement dans la lutte anticommuniste aux côtés des américains (bases aériennes, stationnement de troupes, envoi de troupes au Viêt-Nam), la Thaïlande doit affronter des mouvements de guérilla communistes et séparatistes au nord, au nord-est et au sud, encouragés depuis la Chine par un « Front patriotique thaïlandais » constitué fin 1964.

En 1968, Thanom Kittikachorn engage une prudente libéralisation, et il y met fin dès 1971. La perspective d'un désengagement américain au Viêt-Nam et le rapprochement des États-Unis avec la Chine augmentent les incertitudes que vient aggraver la fin du boom économique. La Thaïlande, membre fondateur en 1967 de l'ASEAN, soutient sa déclaration du 27 novembre 1971, réclamant de neutraliser l'Asie du Sud-Est. Mais le régime militaire a lassé par sa corruption et son incapacité à résoudre les problèmes du pays.

6.1.2 La « révolution démocratique » (1973 - 1976)

Les étudiants des universités de Bangkok, renforcés par l'essor démographique et le progrès économique lancent en 1972 des manifestations contre la domination économique japonaise. Leur mouvement parvient à renverser la dictature, au prix de nombreux morts : Thanom Kittikachorn et Praphat Charusathien, privés du soutien de l'armée et du roi, quittent le pays (octobre 1973).

L'expérience démocratique dure trois ans. Le Premier ministre est Sanya Dharmasakti, recteur de l'université de Bangkok. Les étudiants militent contre les inégalités sociales. Des syndicats ouvriers et paysans, et des partis politiques se créent. Suite à l'adoption d'une nouvelle constitution qui renforce les pouvoirs du roi et du Parlement, des élections législatives ont lieu en janvier 1975, mais ne dégagent pas de majorité cohérente. Le gouvernement de Kukrit Pramoj (parti d'Action Sociale) organise de nouvelles élections (avril 1976), celui de Seni Pramoj (parti démocrate) s'étant montré incapable d'endiguer désordres et grèves. En octobre 1976, le mouvement étudiant, sans l'appui du roi et de l'armée, est écrasé par les forces de droite.

6.1.3 Le nouveau pouvoir militaire (1976 - 1988)

Le chef de la junte militaire, l'amiral Sangad Chaloryu, prend alors le pouvoir et place Thanim Kraivichien à la tête du gouvernement. Le roi promulgue une nouvelle constitution (22 octobre 1976) de type autoritaire. La sévère répression menée par le gouvernement pousse de nombreux étudiants et syndicalistes à fuir pour se rallier au mouvement communiste. Le 11 novembre 1977, l'armée reprend le pouvoir par un coup d'État : le général Kriangsak Chamanand devient Premier Ministre et instaure une politique plus libérale. Démissionnaire, il est remplacé, en mars 1980, par le général Prem Tinsulanond, commandant en chef de l'armée de terre, proche du roi et réputé pour son honnêteté.

L'aggravation de la situation régionale devient alors la question prioritaire. En 1975, la victoire communiste en Indochine avait été suivie de l'établissement par Bangkok de relations diplomatiques avec la Chine la même année et de la fermeture des bases américaines (1976). L'invasion vietnamienne du Cambodge (janvier 1979) provoque un afflux difficilement maîtrisable de réfugiés. Bangkok se rapproche alors

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

des États-Unis et de la Chine et cherche le soutien de ses partenaires de l'ASEAN. Une attaque ponctuelle du Viêt-Nam à la frontière thaïlandaise (juin 1980) resserre les rangs. Une pression diplomatique continue au niveau international vise à forcer Hanoi à se retirer du Cambodge. Toutefois, l'armée et les milieux d'affaires vendent avec profit des fournitures aussi bien aux réfugiés qu'aux khmers rouges et à leurs alliés nationalistes. La coopération militaire avec les États-Unis est reprise dès 1985. La sécurité intérieure est rétablie fin 1982, quand le parti communiste thaïlandais, abandonné par la Chine, accepte une amnistie et abandonne la lutte armée.

Le régime de Prem Tinsulanond, un des plus stables que la Thaïlande ait connu, favorise la reprise économique en rassurant les investisseurs étrangers. Le secteur industriel, l'agroalimentaire, le bâtiment se développent, entraînant le renforcement des classes moyennes. Sur le plan politique, il cherche une formule constitutionnelle qui renforce les partis sans qu'ils soient incontrôlables et qui permette à l'armée de se mettre en retrait tout en maintenant ses intérêts. Prem résiste victorieusement à deux tentatives de coups d'état (avril 1981, septembre 1985). Le roi ayant refusé de cautionner le coup d'état des « jeunes turcs » de 1985 et ayant soutenu Prem dans ses efforts de maintenir la démocratie. Les élections de juillet 1986 renforcent le régime démocratique, où l'armée, qui garde une grande influence, s'habitue à cohabiter avec le pouvoir civil.

6.2 Vers un état démocratique

6.2.1 Succession des Premiers Ministres et des reprises du pouvoir par l'armée depuis 1957:

1957 : Général Sarit Thanarat.

1963 : Général Thanom Kittikachorn.

1973 : Seni Pramoj, après que le pouvoir militaire s'effondre.

1976 : Kukrit Pramoj, l'armée reprend le pouvoir.

1977 : Général Kriangsak.

1980 : Général Prem Tinsulanond.

1988 : Général Chatichai Choonhavan.

1991 : l'armée reprend le pouvoir.

1992 : Général Suchinda Kraprayoon, démissionne suite à de nombreuses manifestations démocratiques réprimées souvent dans le sang.

1992 : Chuan Leekpai, chef du parti démocratique.

1995 : Banharn Silpa-Archa, élections.

1995 : Chavalit Yongchaiyuth.

1997 : Chuan Leekpai, à nouveau, pour tenter d'enrayer la crise financière.

Depuis 2001 : Thaksin Shinawatra, élections.

6.2.2 Un premier retour à la démocratie 1946 - 1948

Un mouvement civil conduit par Seni Pramoj gouverna le pays entre 1945 et 1946. Entre-temps, le 9 Juin 1946, le Roi Ananda Mahidol (Rama VIII) fut tué dans de mystérieuses circonstances. Un régent fut nommé en attendant que son frère (le roi actuel) et successeur, le Roi Rama IX, soit en âge de régner. La Thaïlande fut admise au sein des Nations Unies le 15 décembre 1946, devenant le 55^{ème} état membre de l'Organisation.

En 1947, le Général Plaek Phibun Songkhram reprit le pouvoir grâce à un coup d'état sans effusion de sang et le garda jusqu'en 1957, exception faite d'une brève période début 1948. Son règne essentiellement dictatorial posa les bases de sa politique

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

étrangère sur des relations étroites avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Le 29 novembre 1951, un groupe d'officiers de l'armée s'empara du contrôle du gouvernement à l'occasion d'un coup d'état et rétablit la constitution autoritaire de 1932. Phibun fut maintenu à son poste de Premier ministre. En septembre 1957, le *putsch* mené par le Général Sarit Thanarat, commandant en chef des forces armées thaïes, renversa Phibun. Un gouvernement de coalition formé en janvier 1958 fut confié au Général Thanom Kittikachorn. Mais le Général Sarit renversa à nouveau ce régime en octobre 1958. La constitution fut annulée, la loi martiale instaurée, et tous les partis politiques évincés. Une constitution permanente fut promulguée en juin 1968 (qui résista un peu plus de trois ans) et des élections parlementaires eurent lieu en février 1969. En novembre 1971, les militaires, menés par le Général Thanom, abolirent cette constitution et dissolvèrent le Parlement. En décembre 1972, une nouvelle constitution fut proclamée.

6.2.3 Une marche vers la démocratie malgré la présence des militaires

Le Général Thanom dut se retirer en 1973 après une succession de manifestations estudiantines réclamant le retour à la démocratie. Fin 1974, une nouvelle constitution fut approuvée et un gouvernement librement élu fut formé début 1975. La stabilité tant attendue ne fut pourtant que provisoire et les nouvelles élections d'avril 1976 n'y changèrent pas beaucoup de chose. En septembre de cette même année, le retour du Premier ministre Thanom de son exil à Singapour donna lieu à de sanglantes batailles à Bangkok entre les étudiants et les membres de son parti de droite. Début octobre, le désordre allant croissant, un groupe militaire mené par l'Amiral Sangad Chaloryu prit le contrôle du pays et instaura un gouvernement conservateur. Un an plus tard, celui-ci fut délaissé aussi et Sangad chargea un nouveau conseil de tenter la réunification de la société thaïe et l'amélioration des relations avec les régimes communistes voisins. Dès lors, une nouvelle constitution fut promulguée en décembre 1978 et de nouvelles élections eurent lieu en avril 1979. Cependant, le régime militaire resta au pouvoir pendant encore un an, puis fut démissionné après une motion de censure. En mars 1980, le Général Prem Tinsulanond devint Premier ministre et résista aux *putschs* de 1981 et 1985 ainsi qu'aux élections de 1981 et 1986. Lors des élections de 1988, invité à rester au pouvoir, Prem refusa et céda son poste de Premier ministre à l'ex-Général Chatichai Choonhavan.

En février 1991, les militaires renversèrent sans effusion de sang le gouvernement Chatichai et remirent le pouvoir au nouvellement formé NPKC (National Peace-Keeping Council), Conseil National pour le Maintien de la Paix, dirigé par le Général Suchinda Kraprayoon. C'était la 19^{ème} tentative de prise du pouvoir en Thaïlande et l'un des dix coups d'état réussis depuis 1932, mais c'était seulement la deuxième fois qu'un gouvernement civil élu démocratiquement était renversé. Le Général Chatichai a été le Premier ministre élu qui est resté le plus longtemps au pouvoir : 2 ans et sept mois. Accusant le gouvernement civil de Chatichai de corruption et d'achat de votes, le NPKC abolit la constitution de 1978 et dissout le parlement. Coupable ou non des faits reprochés, le gouvernement de Chatichai avait commis une erreur fondamentale : il avait nommé le Général Chavalit Yongchaiyuth (Premier ministre actuel) au poste de ministre de la défense. Or il était considéré comme l'ennemi des généraux issus de la Classe 5 qui avaient ourdi le *putsch* avec le Général Suchinda. (Les diplômés de l'Académie Royale Militaire de Chulachomkiao se regroupent chaque année en "cercle de fraternité" qui les unit pour le reste de leurs carrières. La Classe 5 connue pour son infamie correspondait à la promotion diplômée en 1958). Le gouvernement Chatichai avait empiété sur la politique étrangère

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

traditionnellement réservée aux militaires, plus précisément sur les relations avec la Birmanie, le Laos et le Cambodge, et les généraux avaient semble-t-il craint que le Premier ministre ne les remplace.

Après la prise du pouvoir, le NPKC nomma Premier ministre un civil soigneusement sélectionné, Anand Panyarachun, ancien ambassadeur auprès des Etats-Unis et des Nations Unies afin de dissiper les craintes du peuple concernant un éventuel retour de la junte militaire au gouvernement. Anand clama haut et fort qu'il ne dépendait de personne, mais tout comme ses prédécesseurs - élus ou non - on ne lui accordait la liberté de décision que dans la mesure où elle n'affectait pas les militaires. Malgré les contraintes évidentes, il semble que la période d'Anand et de son cabinet ait été la meilleure que la Thaïlande n'ait jamais eue. En décembre 1991, l'assemblée nationale de Thaïlande établit une nouvelle constitution garantissant la majorité parlementaire au NPKC : 270 sénateurs désignés à la Chambre Haute (équivalent au Sénat) contre 360 députés élus. Sous cette constitution, sans se soucier du choix du Premier ministre suivant ou de quel parti politique occupe la chambre des députés, le gouvernement resta largement entre les mains des militaires.

6.2.4 La fin des gouvernements militaires

En mars 1992, des élections générales aboutirent à un gouvernement de coalition formé de cinq partis pro-militaristes. Lorsque le nouveau Premier ministre fut accusé d'être mêlé au trafic de drogue en Thaïlande, les militaires tentèrent de défendre l'honneur et l'intégrité du gouvernement en le remplaçant immédiatement par le Général Suchinda. Le NPKC promit d'éradiquer la corruption et de bâtir la démocratie.

En mai 1992, de gigantesques manifestations populaires dirigées par le charismatique gouverneur de Bangkok Chamlong Srimuang exigeant la démission du Général Suchinda ébranlèrent Bangkok et les capitales provinciales. Les sanglantes confrontations de Bangkok entre manifestants et militaires, qui n'étaient pas sans rappeler la répression militaire de la Place Tiananmen, firent au moins 50 morts et des centaines de blessés. La répression brutale menée par les forces armées obligea le Premier ministre Suchinda à démissionner après seulement moins de six semaines de présence. Le Roi confia de nouveau le poste par intérim à Anand Panyarachun pour une durée de quatre mois. Déjà apprécié lors de son premier mandat, il fut accueilli chaleureusement par la majeure partie du peuple qui lui reconnut une fois de plus son efficacité et son équité.

Les partis pro-démocrates qui avaient gagné une petite majorité lors des élections de septembre 1992 réussirent à se faire admettre dans le Parti Démocrate vétéran de Chuan Leekpai, natif de la province de Trang (sud Thaïlande) et fils d'un vendeur de nourriture. Le nouveau Premier ministre ne se coula pas dans le moule du précédent car il n'était ni général, ni homme d'affaires, ni académicien. Bien qu'apprécié pour son honnêteté et sa haute moralité, Chuan, gêné par ses partenaires de coalition, accomplit peu dans les domaines importants. Son gouvernement fut renversé à la suite d'un scandale foncier qui avait éclaté sur l'île de Phuket. Une réforme agraire visant à distribuer les terres aux pauvres fut discréditée lorsqu'il apparut qu'elle avantageait abusivement les riches propriétaires fonciers.

De juin 1995 en juin 1996, le pays a célébré le 50^{ème} anniversaire de règne du Roi Rama IX. Banharn Silpa-archa devint Premier ministre après les élections de juillet 1995. Constamment accusé d'escroqueries et de corruption dès le premier jour, le gouvernement Barnhan fut obligé de procéder à de nouvelles élections en novembre 1996, après seulement 16 mois de fonction. Celles-ci comptèrent parmi les plus

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

déloyales dans la jeune histoire de la démocratie thaïe. Comme presque tout le monde le sait, pas moins de 25 milliards de *baht* furent dépensés pour acheter les votes de la population rurale. Le NAP, Parti à Vocation Nationaliste (National Aspiration Party) conduit par Chavalit Yongchaiyuth et une coalition de cinq partis, forma un nouveau gouvernement très vite entraîné dans une spirale économique à laquelle il n'était pas préparé. Les secteurs bancaire et financier croulaient sous le poids d'emprunts douteux. Les banques internationales et les investisseurs se firent plus méfiants quant à la véracité des chiffres et prévisions présentées par les banques et les agents gouvernementaux, et stoppèrent la fuite des capitaux vers l'étranger. Tant d'argent quittait le pays et à une telle vitesse que le FMI (Fonds Monétaire International) a dû être appelé à la rescousse pour éviter à l'économie thaïe la faillite totale. Le marché financier chuta lorsque fut connu le montant véritable des investissements dans des secteurs improductifs et la monnaie perdit plus de la moitié de sa valeur en à peine six mois. Après dix ans d'une croissance spectaculaire, le résultat final officiellement annoncé fut si alarmant qu'il déclencha immédiatement la crise économique en Asie.

Le gouvernement Chavalit, dont la frêle crédibilité vola en éclats et l'économie en lambeaux, a dû céder la place en novembre 1997 au Parti Démocrate de Chuan Leekpai. Largement considéré comme le politicien le plus honnête de Thaïlande, le second règne de Chuan avait du pain sur la planche. Son gouvernement était très populaire et paraissait prêt pour continuer à prendre les décisions difficiles requises pour restaurer la confiance internationale dans l'économie Thaï.

6.2.5 Le système parlementaire actuel

Après les élections législatives anticipées de juillet 1988, le général Chatichai Choonhavan, chef du parti Chart Thaï, qui représente les milieux d'affaires, forme le nouveau gouvernement de coalition. C'est la première fois depuis 1976 que le chef du gouvernement est élu. Chatichai Choonhavan s'emploie prioritairement à renforcer l'essor économique. Opérant un virage complet, il déclare vouloir transformer l'Indochine « de champ de bataille en champ d'échanges commerciaux » la Thaïlande en devenant le pôle de développement. Il règle le conflit frontalier avec le Laos, se rapproche de la Birmanie, dont le bois sera importé, renoue avec le Cambodge de Hun Sen et avec le Viêt-Nam, qui évacue le Cambodge en septembre 1989. Mais l'affairisme et la corruption du régime lui nuisent, et ses relations avec l'armée se tendent.

Le 23 février 1991, l'armée fait un coup de force, mais désigne un Premier ministre civil, Anand Panyarachun. Il inspire confiance en poursuivant la libéralisation économique et en menant réformes et grands projets. La junte consolide sa position grâce à une nouvelle constitution, et après des élections législatives (mars 1992), le général Suchinda Kraprayoon prend la tête du gouvernement sans avoir été élu. A Bangkok de violentes manifestations populaires se développent alors pour défendre la démocratie (mai 1992), malgré une répression sanglante. Après intervention du roi, Suchinda Kraprayoon démissionne, Anand Panyarachun rappelé par le roi prenant la tête d'un gouvernement provisoire et sanctionnant les rebelles.

La victoire du camp démocratique se confirme aux élections législatives de septembre 1992. Chuan Leekpai, chef du parti démocrate, devient Premier ministre. S'il déçoit par un certain immobilisme, il amende la constitution dans un sens favorable à la démocratie (janvier 1995), avant d'être obligé de dissoudre le Parlement (mai). Les élections de juillet 1995 portent au pouvoir le chef du Chart Thaï, Banharn Silpa-Archa, qui privilégie les relations de clientélisme, encourageant le

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

blâme du roi et provoquant des manifestations de paysans mécontents (mars 1996). Le Parlement est à nouveau dissous, et les élections de novembre 1996, « les plus sales », permettent au général Chavalit Yongchaiyuth, chef du parti des Nouvelles Aspirations, de devenir Premier ministre (novembre 1996). Son incapacité à réformer l'économie et le secteur bancaire précipite la catastrophique crise monétaire de l'été 1997, qui l'oblige à démissionner en novembre, pour céder la place au populaire Chuan Leekpai. Chargé d'assurer un difficile redressement conformément aux conditions fixées par le F.M.I., Leekpai s'efforce de limiter l'explosion du chômage et de relancer les exportations.

En septembre 1997, une nouvelle réforme constitutionnelle, dont l'objectif est d'introduire davantage de démocratie directe dans les institutions, est adoptée : les sénateurs ne sont plus nommés par le chef de gouvernement mais élus au suffrage universel. Dès les premières élections sénatoriales, qui ont lieu en mars 2000, des représentants « réformateurs » de la société civile font leur entrée au sein de la chambre haute.

Actuellement, c'est le controversé Thaksin Shinawatra, leader du TRT (Thaï Rak Thaï = les Thaïs aiment les Thaïs) qui est au pouvoir. Elu le 9 février 2001, il est le 23^{ème} chef de gouvernement depuis l'avènement de la monarchie constitutionnelle en 1932.

Thaksin Shinawatra est né le 26 juillet 1949 dans la province de Chiang Mai, d'une famille bourgeoise. Il a trois enfants, un fils et deux filles. Rentré dans la police en 1973, il obtient un doctorat de justice criminelle aux Etats-Unis. Il démissionne en 1987 pour se lancer dans les affaires.

Il doit sa fortune à l'obtention du monopole de la vente d'ordinateurs aux entreprises d'état. Après l'informatique, il se lance dans les télécoms. Il crée alors le groupe Shinawatra (services de téléphonie portable et communications satellites). En 1990, l'Autorité Téléphonique de Thaïlande lui accorde une concession exclusive de 20 ans pour faire fonctionner un service de téléphones portables.

6.3 Le problème de la succession

Le système de monarchie absolue siamois a pris fin en 1932, à la suite d'une révolution organisée par un petit groupe de fonctionnaires et de militaires mécontents. Depuis lors, les rois thaïlandais ont gouverné sous le couvert d'une constitution ; leurs pouvoirs ne sont théoriquement pas plus importants que ceux des monarques européens. Cependant, depuis qu'il a été officiellement couronné en 1946, Sa Majesté le Roi Bhumibol Adulyadej a rempli le rôle de monarque constitutionnel et a travaillé sans relâche en faveur de son peuple, gagnant ainsi un niveau de dévotion personnelle probablement plus intense que celle jamais ressentie pour aucun de ses prédécesseurs tout-puissants. Il a été dit que Leurs Majestés le Roi Bhumibol et la Reine Sirikit formaient le couple royal le plus travailleur du monde, avec une charge de travail estimée à au moins une mission chaque jour de l'année. Des différentes institutions qui constituent les fondements de la vie thaïlandaise moderne, celui que Sa Majesté représente est non seulement la plus visible, mais aussi la plus vénérée.

En dépit des pouvoirs limités que lui confère la constitution, son autorité morale est telle que peu de décisions fondamentales peuvent être prises sans son assentiment.

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

Au cours de son règne, d'ores et déjà le plus long de l'histoire de la royauté thaïe, le souverain actuel a connu, avant la célébration de son jubilé en 1996, vingt et un Premiers ministres et plus d'une quinzaine de tentatives de coup d'état (19). Au-delà des difficultés que le Roi a su résoudre en grande partie grâce à ses qualités personnelles, il convient sans doute d'observer combien la monarchie thaïlandaise est garante de la pérennité politique, institutionnelle et religieuse de cette nation.

Quelques dates importantes des interventions ou non-intervention du roi :

1973 : refus de soutenir Thanom et Praphat (retour à une certaine démocratie).

1976 : ne soutient pas le mouvement étudiant (communiste) et reprise en main par les militaires.

1980 : Prem est choisi pour sa réputation d'honnêteté mais aussi car c'est un proche du roi. Le roi soutient sa nomination.

1981 et 1985 : le roi soutient Prem contre le coup des jeunes Turcs, provoquant en grande partie l'échec de ces coups.

1992 : au mois de mars, il accepte l'arrivée au pouvoir du Général Suchinda qui parle de son désir de démocratisation et de sa politique de lutte contre la corruption.

1992 : au mois de mai, il soutient tardivement mais sûrement, après hésitations au mouvement étudiant qui est en train d'être violemment réprimé. Le roi annonce la démission du gouvernement Suchinda, celui-ci est « obligé » de démissionner.

Sa Majesté s'est consacrée à la cause du peuple et a contribué de façon durable au développement de la Thaïlande, en initiant des projets vitaux "suggérés par le Roi" tels que la rotation des cultures, l'aquaculture, l'irrigation, les programmes naturels de ligne de partage des eaux, l'industrie laitière, la reforestation, la construction de routes et l'établissement de villages autonomes.

Sa Majesté la Reine Sirikit accompagne fréquemment Sa Majesté et partage un intérêt étroit pour le bien-être des Thaïlandais ruraux. Sa Majesté s'est dévouée pour aider l'installation de fondations telles que SUPPORT qui aide la population rurale thaïlandaise à produire et à vendre des produits artisanaux traditionnels dans le but de bénéficier d'un revenu supplémentaire.

La monarchie thaïlandaise est vénérée et considérée comme l'élément central unificateur des piliers de la nation. Le Roi Bhumibol est né le 5 décembre 1927, est monté sur le trône le 9 juin 1946 et a épousé Sa Majesté la Reine Sirikit le 28 avril 1950.

Leurs Majestés ont quatre enfants : Leurs Altesses Royales la Princesse Ubol Ratana (résidant actuellement aux États-Unis) ; le Prince Héritier Maha Vajiralongkorn, la Princesse Maha Chakkri Sirindhorn et la Princesse Chulabhorn.

Au vue de l'âge du roi, la question est actuellement de savoir qui succédera à ce vénéré souverain. Si le prince héritier est à priori désigné, car il est le premier dans l'ordre de succession, sa sœur aînée ayant renoncé à la succession de part son mariage avec un étranger (mais aurait pu avant son mariage succéder légalement à son père). Les rumeurs sur ses amitiés avec les militaires si longtemps au pouvoir et le milieu des affaires, ne facilitera pas son respect par la population, l'empêchant d'avoir le rôle politique de premier plan que son père a actuellement. Le roi actuel tirant son influence politique du respect que lui témoigne le peuple thaï. La seconde fille du couple royal semble avoir la préférence de la population, mais elle passe

Exposé d'histoire contemporaine d'Asie du Sud-Est Péninsulaire :

D'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle : Le cas de la Thaïlande

après son frère dans l'ordre de succession et une femme n'a jamais succédé à un roi en Thaïlande.

7 Conclusion

En 2003, depuis l'abolition de la monarchie absolue en 1932, la Thaïlande a connu 17 coups d'état – dont dix réussis –, 15 constitutions et 25 Premiers ministres. Arbitre suprême en cas de crise le roi Bhumibol Adulyadej est intervenu à plusieurs reprises pour rappeler à l'ordre les militaires. Aussi était-ce dans l'ordre naturel des choses que l'ancien royaume du Siam fêtât avec éclat les 50 ans de règne de son roi. Le pays – secteur public et secteur privé confondus – a dépensé au total 50 milliards de *baths* (1,1 milliards d'euros) pour célébrer le 9 juin 1996 le règne le plus long de l'histoire de la dynastie Chakkri. À cette occasion, tous les prisonniers de droit commun, thaïlandais et étrangers, ont bénéficié d'une réduction de peine, voire d'une amnistie inconditionnelle, tandis que les condamnés à mort ont vu leur peine capitale commuée en perpétuité. Si les Thaïlandais professent à l'endroit de leur souverain une véritable vénération, c'est aussi parce que celui-ci constitue un facteur de continuité et de stabilité dans un pays où les centres de pouvoir et de décision sont notoirement éclatés. Ainsi, les alliances de circonstance et la pratique traditionnelle des achats de votes entraînent un émiettement des voix qui fait que les cabinets reposent toujours sur des coalitions de plusieurs partis. De plus, il appartient aux partis – et non au chef du gouvernement – de désigner les titulaires des ministères, lesquels sont attribués au terme de durs et compliqués marchandages post électoraux. Des pratiques qui se traduisent par la paralysie des Premiers ministres, contraints d'employer leur énergie à arbitrer les querelles internes plutôt qu'à définir un projet de gouvernement.

8 Bibliographie

Encyclopédies :

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS Corpus 22 Syrienne (Archéologie) – Tsvétaiéva, Paris : Encyclopaedia Universalis éditeur ; 2002 ; pp 481 à 502

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS Corpus 24 Les pays, Paris : Encyclopaedia Universalis éditeur ; 2002 ; pp 485 à 487

Livres :

GALLAND (Xavier). Que sais-je Histoire de la Thaïlande, Paris : Presses Universitaires de France ; 1998 ; 126 p

KERSHAW (Roger). Monarchy in South-East Asia The faces of tradition in transition, Londres : Routledge ; 2001 ; 268 p

GUILVONT (Jean), BURNET (James). THAÏLANDE, Paris : Karthala ; 1983 ; 159 p

DORE (F). Les régimes politiques en Asie, Paris : Presses Universitaires de France ; 1973 ; pp 181 à 199

STOWE (Judith A.). Siam becomes Thailand A Story of Intrigue, Hong Kong : C. Hurst & Co. ; 1991 ; 394 p

LEIFER (Michael). Dictionary of the Modern Politics of South-East Asia, Londres : Routledge ; 1995 ; 271 p

Sites Internet :

<http://bottu.org/histoire/histoire14.htm> le 07/05/2003

<http://www.franco-thai.com/royaute.html> le 07/05/2003

http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/jb/jb_1637_p0.html le 07/05/2003

http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/cl/cl_868_p0.html le 07/05/2003

<http://perso.wanadoo.fr/olga.bluteau/ORCULTURE/2002/5decembre.htm> le 07/05/2003

<http://www.lolo.free.fr/Voyages/Asie/Thaïlande/ThaïlandeHistoire.html> le 07/05/2003

<http://thaiweb.free.fr/histoire2.htm> le 07/05/2003

http://www.indosiam.com/guide/Thailand_fr.htm le 07/05/2003

<http://www.ifrance.com/universthailande/pays.htm> le 07/05/2003

http://www.thaïlande-guide.com/pages/his_histoire.php le 07/05/2003

<http://www.cartage.org.lb/fr/themes/Geohis/Histoire/histoire/histfr/T/thailand.html> le 07/05/2003